

Le **libertaire** MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

No 168 • Février 1971 • 2 F

LE PRIX DU PÉTROLE...



*« Tout cela pour des altesses
Qui, vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant que vous pourrirez... »*

(Extrait d'Odes et Ballades de Victor Hugo.)

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

<p>AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.</p> <p>VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1^{er} et 3^e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Covy, 03-Bellerive.</p> <p>ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-St-Jean-de-Verges - Varilhes. Liaison communautariste anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théorie.</p> <p>UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'études, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>FOIX - Groupe Durrutti. LAVELANET - Groupe Kropotkine. PAIERS - Groupe Makno. TARASCON - Groupe Pinelli.</p> <p>BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propagande) Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux. Relations Intérieures, Paris (11^e).</p> <p>MARSEILLE GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande. Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements : écrire Gr. Berneri, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12^e et 13^e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.</p> <p>MARTIGUES GROUPE ANARCHISTE « COMMUNE DE PARIS » DE L'ETANG-DE-BERRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>HAUTE-GARONNE TOULOUSE LIAISON FA S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Merly, 31-Toulouse.</p> <p>GIROUDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE » Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.</p>	<p>HAUTE-NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPES ANARCHISTES DE NORMANDIE GROUPE JULES DURAND Max GRAMMARE, 27, rue Ernest-Renan 76 - LE HAVRE</p> <p>UNION DES GROUPES DE NORMANDIE ROUEN GROUPE DELGADO-GRANADOS Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>GROUPE LIBERTAIRE Claude DESNOYERS, 11, rue de l'Hôtel-de-Ville, 27-Louviers</p> <p>HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER</p> <p>ISERE LIAISON FA Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON FA. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES</p> <p>NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PLOU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44-Réze</p> <p>MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P. 15 - 50-BEAU-MONT-HAGUE</p> <p>MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>NIÈVRE NEVERS FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11^e).</p>	<p>NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>VALENCIENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MACON</p> <p>PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>RHONE LYON GROUPE ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).</p> <p>BAS-RHIN et HAUT-RHIN STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux - 75-PARIS (11^e)</p> <p>GROUPE MORGANA-SELAVY Amour - Liberté - Poésie. Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud Ecrire Groupe Kropotkine, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)</p> <p>GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Réunion plénière du groupe Samedi 6 février à 14 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette (r. Lepic), Paris (18^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Ordre du jour important avec préparation du centenaire de la Commune. Chaque samedi : Permanence du groupe à partir de 16 h 30. Il est souhaitable que les militants du groupe passe chaque samedi au local. Colloque prévu à 17 h 30. Pour tous renseignements : Ecrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (18^e) ou téléphoner à 076-57-89.</p> <p>Le bibliothèque du groupe fonctionne chaque samedi à partir de 16 h 30.</p> <p>GROUPE ANARCHISTE « SPARTACUS » Groupe d'études et d'action directe Pour tous renseignements, écrire à Groupe Spartacus, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>GROUPE ASCASO-DURRUTI Groupe révolutionnaire d'action anarchiste. S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>	<p>PARIS GROUPE LIBERTAIRE TAXI En formation. Pour tous renseignements : écrire 3, rue Ternaux.</p> <p>AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET Pour tous renseignements : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures.</p> <p>CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET. Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>NANTERRE - RUEIL-MALMAISON GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE KRONSTADT. Renseignements : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires au lieu, jour et heure habituels</p> <p>ESSONNE GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Brunoy-Yerres, Melun-Montereau, Limell, Brevanne-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>VAUCLUSE LIAISON FA Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorât, 87-Limoges</p> <p>VOSGES Liaison Epinal FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p> <p>YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison « AUXERRE-AVALLON » Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).</p>
---	--	---	---

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
10, rue Robert-Planquette Paris (18^e)

Métro Blanche ou Abbesses

Ce mois-ci, nous débiterons avec deux cours de qualité. Tout d'abord, Aristide Lapeyre nous entretiendra de Nietzsche. Sa connaissance approfondie de cet auteur nous éclairera sur les relations de la pensée anarchiste avec une philosophie qu'ont déformée les interprétations fascistes. En second lieu, Michel Ragon, l'auteur de « Nous sommes dix-sept sous une lune très petite » et de nombreux ouvrages sur l'art, nous parlera d'un domaine qu'il connaît bien : l'urbanisme, et, face à l'univers concentrationnaire des grandes villes, proposera des solutions d'avant-garde.

Nous espérons que ces deux cours, qui rempliront sans doute à craquer notre local en raison de la renommée des conférenciers, ne feront pas oublier à nos auditeurs les deux autres cours suivants qui seront également d'un intérêt captivant. Récapitulons :

JEUDI 4 FEVRIER : Philosophie de Nietzsche et l'Anarchie, par Aristide Lapeyre.

JEUDI 11 FEVRIER : L'Urbanisme et l'Anarchie, par Michel Ragon.

JEUDI 18 FEVRIER : Les moyens d'information et l'Anarchie, par Paul Chauvet.

JEUDI 25 FEVRIER : Cours d'orateurs, par Maurice Laisant.

Les responsables des cours :
Catherine BOISSERIE -
Danièle LEONARDI - Michel BONIN.

Vient de paraître :
Réédition de la brochure
REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME
par
Maurice FAYOLLE
réédition décidée par le Groupe Louise Michel (Editions La Rue) en souvenir de leur camarade Maurice Foyolle.

LA MORALE ANARCHISTE
par Kropotkine
Edité par le groupe Kropotkine de FA
Prix : 450 F

L'ANARCHISME D'AUJOURD'HUI
par Jean Barué
suivi de :
LA REACTION EN ALLEMAGNE de Bakounine
(Edition Spartacus) Prix : 6 F

TRÉSORERIE

Voici 1971, nous invitons tous les groupes et les camarades adhérents de la Fédération anarchiste à se mettre à jour le plus rapidement possible de leurs cotisations.

Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.

La trésorerie.

Le groupe libertaire Louise-Michel organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18^e)
(M^o Blanche ou Abbesses)
un
COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 6 FEVRIER
Parlons de Nietzsche, par Michel GIROUD

SAMEDI 13 FEVRIER
Débats sur les chansons contestataires, par Paul CHAUVET

SAMEDI 20 FEVRIER
Impressions sahariennes avec projections, par Jacques TOUBLET

SAMEDI 27 FEVRIER
Discussions sur les problèmes africains, par Michel BONIN

Vous trouverez au local : des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe.

GUSTAVE GUITTON

Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu à Lille, le 12 janvier 1971, dans sa 73^e année, du camarade GUITTON Gustave bien connu dans les milieux libertaires et de la libre-pensée dans lesquels il a toujours milité.

Ses nombreux amis ont assisté à ses funérailles civiles le 14 janvier au cimetière de Lille-Sud.

A sa famille nos fraternelles condoléances.
LA REDACTION.

Près de nous

Mouvement indépendant des Auberges de la Jeunesse
EXPO-VENTE HARA-KIRI du 12 au 15 février
FOYER LEO-LAGRANGE 7, rue Pierre-Girard, Paris (19^e) (Métro Laumière)
de 18 heures à 23 heures en semaine de 10 heures à 23 heures le week-end
CINE-CLUB TERRE EN TRANSIS
le 20 février 1971 à 20 h 45

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE DES BOUCHES-DU-RHONE
11, rue Saint-Vincent-de-Paul MARSEILLE (4^e)
Lundi 1^{er} mars à 18 h 30
« LES LAPINS DANS LA TÊTE » et « MARSEILLE SANS SOLEIL »
Samedi 6 février à 18 h 30
« L'AS DE PIQUE » de Milos (Forman)

ESPERANTO
TOUS LES MERCREDIS A 18 H 30 auront lieu des cours d'espéranto au local du groupe Louise-Michel 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e) - Métro : Blanche
Renseignements auprès du groupe Louise-Michel ou SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta PARIS (20^e)

Renforçons la S.I.A.

Depuis 1944 s'est reconstituée la S.I.A., fondée en 1937 par la C.N.T.E.A. en Espagne, puis en France, même année lors du Congrès de P.U.A. et tend à s'occuper de nombreux cas malheureux parmi nos amis espagnols, dans la mesure de ses moyens et s'étendant à ceux des persécutés, tant en France qu'à l'étranger.

Pour rendre son action plus efficace il faut la renforcer et la S.I.A. sera ce que voudront les camarades. Là où ils se considèrent assez nombreux pour constituer un comité quelconque, qu'ils fondent une section S.I.A. le C.N. de S.I.A., dont le siège est 4, rue Belfort, Toulouse, se fera une joie de les aider. Pour l'Ouest, écrire à Auguste Le Lanu, 30, rue Jules-Guesde, 29 N-Brest.

L'activité de la section bretonne ne se ralentit pas. Dimanche 7 février, 10 heures, Maison du Peuple, assemblée générale très importante.

Dimanche 14 février, 10 heures, Maison du Peuple, grande séance conférence-débat sous le titre emprunté à notre cher Sébastien Faure : « Nous voulons la paix », avec le concours d'un de nos camarades, objet de conscience.

Sommaire

N° 168

FEVRIER 1971

Page

En France	
Morale bourgeoise par Gérard MEUNIER.	6
Existe-t-il encore un mouvement étudiant ? par Maurice JOYEUX.	16
Ce grand cadavre par Achibald BUNON.	5
Protestation	5
Les semeurs de pagaille par ELOA.	6
L'orientation de la libre pensée par Roland BOSDEVEIX	4
Bravo J.-J. par RAUCIME.	4
Dans le Monde	
Ces armes dont la grande presse ne parle jamais par NIEMMER.	11
Les jeunes socialistes à la conquête du parti social-démocrate allemand par le Secrétariat aux Relations internatio- nales.	6
Relations internationales	10
La situation en Afrique noire par Michel PAUL.	8 et 9
Série noire par H. B.	8 et 9
Kissinger, F.B.I. and Co par Marcel BONNET.	5
L'échec par Roland PIERRE.	5
Propos anarchistes	
Classique de l'Anarchie par Erich MUSHAM.	10
Propos non conformistes	
Le paradis c'est gratuit par Lucienne VALENCIENNE.	6
La castration par Archibald BUNON.	12
Marche nuptiale par Arthur MIRA-MILOS.	12
Propos antimilitaristes	
Objection de conscience par Dominique VALTON, Frank HERBET et un réfractaire de la classe 22.	12
Propos anticléricaux	
Je suis athée par Gérard MEUNIER.	5
Bouffons du curé avant qu'ils nous bectent par Christian FILIPPI.	5
Syndicalisme	
Les costauds des Batignolles par P.E.C.	7
Le G.A.R. réfléchit par le G.A.R.	7
On veut des flingues par Paul USSION.	7
Actionnariat ouvrier chez Renault : Piège à cons d'or par M. J. B.	7
« Tous unis » oui mais... par Bernard LAUZA.	7
En dehors des clous	
Balade sans salade par Achibald BUNON.	4
A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER.	4
Propos subversifs par le Père Peinard.	4
Des mots crads par Cléo DUPONT.	4
Chasse à l'homme par Maurice LOUIN.	7
Arts et lettres	
Littérature	
Les livres du mois par Maurice JOYEUX.	14
Non aux armes nucléaires par VANDA.	12
Faut bien rigoler par Arthur MIRA-MILOS.	15
Librairie par HELLYETTE.	13
Disques	
Compagnonnage par J.-F. STAS.	15
Variétés	
Marc Ogeret par Suzy CHEVET.	15
Théâtre	
Une saison en enfer par J.-P. RICHEPIN.	15

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

ÉDITO

VOIR CLAIR ET PARLER NET

Il y a cent ans, avec l'affiche rouge, la vraie, débutait la grande aventure de la Commune de Paris qui devait clore un chapitre de l'histoire des classes pauvres en lutte contre le despotisme des seigneurs et ouvrir une ère nouvelle : celle de la lutte des travailleurs pour l'émancipation d'un prolétariat opprimé par un système capitaliste qui s'apprêtait à prendre son vol de croisière, lutte qui, dans l'esprit des anarchistes, devait être le prélude à la libération de l'homme aliéné par plus de six millénaires de civilisations multiples et contradictoires et n'ayant en commun que la volonté de maintenir le système de classes sous des formes appropriées.

Nous commémorerons en son temps cette date charnière dans l'histoire de l'humanité. Ainsi qu'en a décidé notre Congrès de Limoges, nous organiserons une manifestation au Mur des Fédérés, un meeting dans une grande salle parisienne et un certain nombre de conférences qui auront pour objet de mettre en pleine lumière ces soixante-dix journées révolutionnaires.

Enfin nous condenserons les expériences de la Commune de Paris comme les perspectives qu'elle a ouvertes au mouvement ouvrier dans un numéro de notre journal « Le Monde libertaire ».

Et comme nous l'a recommandé notre Congrès, nous nous efforcerons d'associer à ce travail d'éclaircissement nécessaire, ceux qui mènent un combat parallèle au nôtre. Le secrétariat de notre Fédération anarchiste a d'ailleurs déjà pris des contacts allant dans ce sens.

Mais nous ne serons pas les seuls à rappeler le souvenir des hommes qui firent la Commune de Paris. Les politiciens de gauche toujours à l'affût d'un alibi commode pour alimenter leur propagande électorale vont une fois de plus se servir de l'événement en le déformant. La coïncidence du centenaire des fusillés de la Commune et des élections municipales va leur permettre de déployer toutes les ressources de la démagogie et du mensonge qui est la carte la plus sûre qu'ils possèdent pour se perpétuer. Et nous ne devons reculer devant aucun effort pour empêcher cette appropriation des fusillés de la Commune par des politicards du parlementarisme ou par les fusilleurs des travailleurs en grève.

Enfin, disons que ces manifestations qui échappent à l'actualité et qui ont pour but de relier le mouvement ouvrier avec son passé et lui ouvrir la voie vers l'avenir ne sont pas seulement des terrains de manœuvre pour des politiciens qui n'ont conservé de la Commune que des étiquettes aujourd'hui bien dévaluées ; elle donne également l'occasion à certains éléments troubles renvoyés sur la touche depuis de nombreuses années et se croyant oubliés, l'occasion de refaire surface avec dans les yeux le sourire de l'innocence, une large main sur le cœur et dans la mémoire des trous qu'une lecture sérieuse de la littérature et de la presse de notre mouvement anarchiste permettrait de combler.

Disons-le nettement « embrassons-nous Folleville » est une politique qui peut être pratique lorsqu'il s'agit d'objectifs sordides, n'a rien à voir avec la « morale anarchiste » telle que nous l'a décrite Kropotkine dans un ouvrage de qualité.

Nous ferons en sorte que les syndicalistes, les pacifistes, les libres penseurs et les anarchistes, rameaux multiples de la même grande famille libertaire se retrouvent entre eux pour crier que les hommes de la Première Internationale qui donnèrent un sens à la Commune de Paris ne sont pas morts pour rien.

AMIS LECTEURS !

Pour aider un journal et l'avoir rapidement, le moyen le plus sûr et le plus efficace :
C'EST L'ABONNEMENT

Aussi, sans relâche, lançons-nous un pressant appel à tous nos amis, à tous nos sympathisants pour qu'ils souscrivent sans attendre un abonnement, se réabonnent sans retard et versent même une somme modique à notre souscription.

Le prix de notre journal, malgré la hausse des tarifs d'abonnement et de routage, n'a pas augmenté. Grâce aux efforts de tous nos militants, seize pages ont été maintenues. Mais sans votre aide et votre soutien, notre lutte est plus dure.

Faites lire le « Monde libertaire » autour de vous ; essayez du nouveau lecteur de faire un nouvel abonné.

Les administrateurs :

Maurice Joyeux - Robert Pannier.

LA COMMUNE EST A L'ORDRE DU JOUR

Nous vous signalons que la librairie Publico possède tous les disques, tous les ouvrages sur la Commune de Paris même les plus récents. Dès aujourd'hui, passez-nous votre commande.

SOUSCRIPTION JANVIER 1971

Latard, 10 - Jordy, 25 - Rémy, 5 - Vignon, 5 - Colin, 5 - Lopez-Barrio, 12 - Flamand, 10 - Devos, 10 - Vernière, 5 - Fougner, 5 - Jordy, 15 - Derreveau, 4,20 - Gilbert, 5 - Tassin, 2 - Houchot, 10 - Sanchez Ramon, 30 - Deleuze, 50 - Martin, 5 - Auzanneau Georges, 10 - Faugerat James, 30 - Abbadie, 20 - Castagno, 10 - Egli, 5 - Lanza, 3,10 - Loechner J.-P., 22 - Mickey, 10 - Dubois Claude, 10 - Weinachter, 12 - Barrué Jean, 10 - Balsan Michel, 40 - Hemy, 20 - Lesbats, 4 - Lefebvre, 5 - Bernadas, 5 - Rougier, 15 - Bourrust, 5 - Poilvert, 20 - Jean Marius, 30 - Un sympathisant de Clichy, 6,20 - Jacob, 23,35 - Lapeyre Aristide, 200 - Anonyme, 2 - Archibald, 4,75 - Vitry, 5 - Lyogier, 4 - Gérald, 1 - Solbieu Marcel, 6,10 - Meunier Gérard, 60 - Orsini, 1 - Martino, 1 - Joël, 2 - Un ancien d'Ivry, 11,30 - G.L.A.S., 30 - Salamero, 20 - Vignon, 5 - Perpignan, 5,50 - Chevalier, 5.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

LA POUTRE PARTOUT, ou l'heure du « BOUGNOUL »

Même partisan d'une organisation sociale qui implique dans l'immédiat, ou qui prévoit à terme, l'éviction, la disparition ou le dépérissement de l'Etat, on ne saurait nier que la masse gouvernée soit parfois plus décevante encore que l'« élite » gouvernante.

Ce fut le cas en Suisse récemment, quand, sur un référendum d'initiative populaire, la xénophobie helvétique faillit obtenir l'expulsion des étrangers, dont les cantons auraient pourtant bien du mal à se passer pour l'accomplissement des besognes réputées viles auxquelles répugne chaque jour davantage un peuple de plus en plus embourgeoisé.

Voici qu'en France, un hebdomadaire ose donner libre cours à son chauvinisme aberrant en propageant une affiche qui clame : « Dehors les Algériens ! ». Pour quelle raison ? Parce que le gouvernement Boumediène, paraît-il, n'est pas loyal avec nos dirigeants dans sa politique pétrolière.

Nous ignorons — l'auteur de ces lignes ignore, donc il n'en dira rien — qui est sincère et qui ne l'est pas, qui est loyal et qui triche, des gouvernants d'Alger ou de ceux de Paris, des politiciens du F.L.N. ou des pétroliers français. Ce que nous savons, c'est que les Mohamed et les Youssef venus travailler en France ne sont pas responsables des tractations qui ont lieu entre les uns et les autres, et que s'en prendre à eux de ce qui arrive, n'a pas plus de sens que de s'en prendre à nous.

C'est un peu comme si nous avions réclamé l'expulsion des femmes de ménage espagnoles au cas où Franco aurait mis à mort les autonomistes basques... ou parce qu'il avait fermé sa porte à M. Maurice Schumann, lequel venait juste d'enfiler ses gants pour aller lui serrer la main lorsqu'il lui fut signifié que sa visite ne s'imposait pas, du moins pour le moment.

Il est si facile de se venger sur les pauvres ! J'avais noté un jour avec satisfaction que l'écruteur : « Interdit aux Nord-Africains », remarqué sur les vitres de certains restaurants anversois, n'avait pas été vu en France, même au plus fort de la guerre d'Algérie (1). Eh bien ! le temps est venu où l'on y peut afficher impunément : « Dehors, les Algériens ! ». A quand : « Dehors, les Juifs ! » ? Ne jurons de rien : un racisme en chasse un autre...

Le nationalisme ne trouve jamais rien de mieux que de faire payer par les petits les crimes, les fautes et les erreurs des gens en place. C'est

sans péril, et l'on est sûr au moins que cela ne fera souffrir que du menu fretin. Les blocus, les « sanctions », les embargos qui arrêtent le commerce et les échanges (certes, nous ne parlons pas des armes), n'ont jamais été préjudiciables qu'au peuple ; le plus triste, c'est que le peuple lui-même en est quelquefois complice ou partisan.

J'étais en Suisse lors du coup de Suez, qui contraignit le gouvernement de Berne à édicter quelques restrictions dans la consommation de l'essence. Il fut interdit aux automobilistes de rouler le dimanche. J'ai vu alors de braves citoyens helvétiques entrer au café en criant : « Montrez-vous un peu, les Français, qu'on vous casse la gueule ! ». Je me faisais tout petit, me sentant déjà coupable de ce qu'avait fait Guy Mollet.

Serions-nous revenus à l'heure du « bougnoul » ?

Si, d'aventure, on jetait « dehors les Algériens », il faudrait, pour rétablir quelque peu la justice, que ceux à la requête de qui serait prise cette mesure soient obligatoirement mis à la place de leurs victimes. Non seulement à leur place à l'usine ou sur les chantiers, mais dans les gourbis et les bidonvilles. Ils s'en feraient un plaisir, n'est-ce pas ?

Mais cette justice serait encore boiteuse. Car la vraie justice, c'est que toute la terre appartienne à tous les hommes, indépendamment des tortueux errements de ceux qui les gouvernent, et que le droit de séjourner et de travailler ne soit pas subordonné à des querelles de chancellerie. Les gouvernants algériens ne sont d'ailleurs pas plus irréprochables que les nôtres quant au respect de ce droit-là, toujours proclamé, souvent méconnu.

On peut même dire que ceux qui se targuent le plus d'internationalisme sont également ceux qui pratiquent le moins ce beau principe, par exemple certains gouvernants « socialistes » d'Afrique noire qui ont, par souci d'africanisation, ôté le droit au travail aux Syriens, aux Indiens, aux Pakistanois, aux Européens. Ici la paille, et là, la poutre ? Non, la poutre partout, hélas !

(1) Si une telle prohibition n'a peut-être jamais existé en France métropolitaine, je me souviens, en revanche, d'avoir vu, dans l'Algérie coloniale, composée de trois départements français ou qualifiés tels, les mots : « Interdit aux indigènes » à l'entrée de certains établissements, cinémas et autres. Je n'ai pu m'empêcher de faire un rapprochement quand, en 1943, je vis à Saint-Quentin (Aisne), au seuil d'une salle de spectacle réquisitionnée pour les troupes allemandes, la mention : « Interdit aux étrangers » ; les étrangers étant, bien entendu, les Français. On est toujours l'Algérien de quelqu'un, et parfois même dans son propre pays. Les professionnels de la politique ont besoin de détourner sur un bougnoul quelconque la haine qu'ils craignent d'encourir et de mériter. — P.-V. B.

BRAVO J.J.-S.S.

M. J.-J. Servan-Schreiber s'exprime en ces termes dans « L'Express » du 4-10 janvier 1971 :

« De Leningrad à Burgos pour qui sonne le glas ? Les innombrables protestations qui nouent les deux procès en un ne sont ni tactiques ni habiles, mais vraies. Il s'agit bien d'une même agression contre l'homme. Il s'agit bien ici et ailleurs d'un même tyran : l'Etat.

« Plus l'Etat est rigide, méfiant du citoyen, plus il se défend avec brutalité. C'est pourquoi Madrid et Moscou ont été si loin dans l'outrance. Mais les autres Etats sont bien leurs cousins. Partout où l'autorité hiérarchique, militaire, administrative, bureaucratique se veut détentrice de la vérité, tutrice du bien des hommes, jalouse de son pouvoir, une guérilla civile sous mille formes diverses s'installe.

« Ce n'est pas seulement l'Etat totalitaire qui est condamné. C'est l'Etat tout court, là où il recouvre, sous ses rites de la démocratie, un appareil qui entend maintenir contre les citoyens l'ordre social hérité du passé, fait de privilèges, gardien de l'injustice, gendarme de l'espérance. »

Après d'aussi catégoriques déclarations, il ne nous reste plus qu'à attendre de M. J.-J. Servan-Schreiber sa démission de député et sa demande d'adhésion à la Fédération anarchiste. RAUCIME.

DES MOTS CRADS...

— T'es en démocratie, mon p'tit gars ; t'es libre ! On s'est battus pour ça, on a fait des révolutions...

— Mais m'sieur, avant y'avait les élus d'Allah et la racaille ; maintenant y'a des riches et des pauvres comme toi ; dis, m'sieur, pourquoi qu't'as fait la révolution ?

— En Russie, mon gars, y'a pas d'riche et y'a pas d'pauvre !

— Alors, m'sieur, pourquoi qu'les gens y sont pas contents ? Moi, m'sieur, j'veux pas être commandé ; si j'fais la révolution c'est seulement pour ça : pour qu'y ait ni d'gouvernants ni d'gouvernés ! Toi, m'sieur, t'es crétinisé à 100 % ; tu t'rends même pas compte. Tu votes pour des gens qu'tu connais même pas ; y disent qu'y parlent pour toi et y font c'qu'y veulent ; y t'forcent à penser comme eux, et toi tu dis elle chante bien la Mathieu, elle est radement bonne, Mme Soleil... T'es tellement con qu'tu m'fous des baffes à tour de bras parce que t'as d'la morale, t'es honnête, t'es un homme, toi, un comme les autres ! C'qu'y est mortant c'est qu't'as l'impression d'commander... Le pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple ! Alors, pourquoi qu'c'est l'peuple qui basse le plus ? Et même chez les rouges ? Moi, si j'avais l'droit d'voter, j'irais pas. Moi, j'ai besoin d'penser, d'réfléchir. J'peux pas dire oui ou non comme ça, comme un âne ; tu veux ou tu veux pas... Et puis, d'abord, j'm'en fous de c'qu'y votent, c'est toujours des conneries... Moi, si j'étais l'gouvernement, j'demandrais aux gens s'y sont heureux, si y'a quelque chose qu'y-z'aiment pas !

Les impôts : qu'on les supprime !

L'armée : ah bien, j'la supprime aussi !

L'argent : oh bien, supprimons-le !

Le président. — Bandes de salauds-de-racaille-de-chienlit-de-houligans ! Vous allez voir comment j'm'appelle !

— Dis, mon p'tit salaud, tu crois pas qu'y feudaient pas d'gouvernement du tout ?

Cicé DUPONT.



Dépêchons-nous !

On nous annonce pour un proche avenir (sans fixer de date, évidemment, ça sera la surprise !) la possibilité d'une troisième guerre mondiale.

Quand j'ai entendu ça j'ai eu peur, tout à coup, comme ça, j'ai eu peur, une peur folle. J'ai vingt ans et j'ai peur parce que j'ai pas fini de vivre, j'ai tout juste commencé et j'ai surtout pas envie de finir comme ça ; s'il est une liberté farouche que je revendique c'est bien celle de choisir ma mort, pas de me la laisser imposer !

En attendant que les bombes nous tombent dessus il faudrait se dépêcher de vivre, non ? Ça peut arriver à n'importe quel moment, on sait pas, on sait pas si demain on sera encore ici, demain c'est l'inconnu alors faut se dépêcher ! Dépêchons-nous d'aller voir la mer, de regarder les arbres et les papillons qui font l'amour une sur fleur ; il reste pas grand-chose ? La nature ça n'existe presque plus ? Je sais, mais je voudrais tant le voir, ce pas grand-chose, sentir, respirer, rire... Encore cinq minutes, Messieurs les bourreaux, s'il vous plaît, laissez-nous encore cinq minutes, on n'a pas tout vu, on n'a pas encore fini d'aimer !

Je voudrais tant voir une fois encore une fille sourire, courir jusqu'à la mer, sentir le sable sous les pieds et plonger dans les vagues.

Dépêchons-nous de vivre, à toute allure, comme des fous, comme des hommes et des femmes libres, une fois encore, une dernière fois. Messieurs les bourreaux, la bombe ! pas tout de suite, pas tout de suite !

Tout ce que j'écris ici, c'est vraiment désespérant, navrant, pessimiste au possible ! Mais c'est pas de ma faute à moi si le monde il est comme ça, je le décris tel qu'il est, c'est tout ; c'est pas de ma faute si j'y suis né dans ce monde et si j'ai peur de ne plus pouvoir y vivre ! Pour l'espoir, il n'en reste qu'un et cet espoir c'est un choix : ou bien ils nous massacrent, ou bien nous les massacrons ! Dépêchons-nous de choisir, et vite ! avant qu'il ne reste rien, avant qu'il soit trop tard. Trop tard !

Ils veulent détruire notre monde et nous sommes entre leurs mains. La couleur de ta peau, de la peau de l'autre, la couleur de tes yeux de ton amour, le réfrigérateur pas fini de payer, la bagnole en réparation, tes week-ends, tranquilles à la campagne, tes gestes, tes paroles, tes pensées, tes joies, tes peines, tes visages amis, tout ça : terminé, envolé, volatilisé, on appuie sur un bouton et puis fini tout ça ! Je sais, je sais, on répète ça depuis vingt ans : la névrose de la bombe, de la destruction. Radotage ? Peut-être. Peut-être aussi qu'après, il y aura encore des arbres et des fleurs et des oiseaux, que ça repoussera quand même, mais à quoi ça servira si on n'est plus là, nous, pour les voir, les sentir, les écouter ou si on n'est plus que des larves, des épaves même, plus capables d'aimer, à quoi ça servira, hein ?

Alors vite ! Avant d'avoir trop peur jusqu'à ne plus bouger, dépêchons-nous de vivre et puis peut-être si on arrive à se débarrasser des crapules qui gouvernent le monde et que l'on soit vraiment libres un jour, peut-être qu'on y prendra goût à se dépêcher de vivre, à se foutre des habitudes, du travail, du temps bien compartimenté et que l'on se mette à cavalier dans les rues, dans les champs, dans les vagues pour rien, comme ça, pour le plaisir d'être en vie, alors peut-être qu'on vivra, un peu, enfin !

Archibald Bunon.

Propos subversifs

Y'A DE L'EAU DANS LE GAZ

Paradoxalement, il faut marcher au super, pourrait-on dire, pour ne pas s'apercevoir que la boussole en politique ne marque pas le Nord mais le pétrole.

Faut l'avoir perdue la boussole dans le fouillis des bric-à-brac laissés traîner par tous les endormeurs les idéologies à tiroirs, des nationalités mâtinées, des religions, des bonheurs des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'idéalisme à main sur le cœur sentant la charogne, enfin toutes les bicoques des libérations deci-dela. C'est l'énergie que l'on en possède ou non, développé ou sous-développé, on est prêt à prendre le mors aux dents. Tiens ça doit être un truc comme cela l'alléation : Plus on se sent développés plus on a besoin d'énergie.

Les caids sous-développés envoient l'huissier aux surdéveloppés. — Faut payer la facture, sans ça on coupe le pétrole, le gaz, plus de mazout, on ferme les robinets !

En un clin d'œil le monde occidental a bien vu la situation : Plus de voitures, plus de vernis à ongles, plus de rouge à lèvres, plus de fringues, plus de goudron pour recouvrir les prairies...

En deux mots le monde industrialisé allait se retrouver à poil. Il paiera, nous paierons plutôt, ou alors enfin un de ces jours...

D'aucuns parlent de l'exaspération de l'opinion française. Eh oui nous l'avons échappé belle, pour les informés.

A chacun d'apprécier le spectacle du retour au temps de la lampe à l'huile, à l'huile de coude, à la marche à pied (sport très salutaire). Sans plastique. Enfin sans auto-stoppeurs parce que plus de voitures ! La fermeture des abattoirs à chevaux de Vaugirard ainsi que les boucheries, l'amélioration de la race chevaline, à l'honneur, réhabilitée par tous. Le moteur à crotin traînant réellement le char de l'Etat, qui est tracté par un moteur plutôt explosif comme le prétendaient maints observateurs sérieux !...

Même l'opposition ultra-gauchiste aurait fait la gueule. Ils ne pourraient plus faire de cocktails Molotov.

L'union sacrée autour du problème du coco n'aurait pas manqué avec un peu de battage autour. Les bouilleurs de crus auraient liquidé leurs stocks et avec les fonds de briquets — bien assez pour aller jusqu'à Suez, on y a été. Il nous resterait bien un peu de gnole pour arriver à Koweït.

Et Poulade, notre ministre de l'Environnement, cloisonné dans son nouveau tapin, n'en a pas cru ses oreilles. D'après des « Z-on-dit », il téléphona à Pompidou :

« Chef, malgré moi je vais aboutir. »

Pompidou se rappelant soudain des termes de Saint-Germain-des-Prés (il fut de gauche) :

« Poulade, vous manquez de " Critique globale ". Continuez votre synthèse. Du mazout, de l'eau pure ; de l'air vicié, de l'air pur ; ventilez, mélangez, touillez, étalez-moi ça — l'antithèse, la thèse, la synthèse — Continuez on va arranger ça... »

Et le ministre de la pollution, le syndic de faillite d'un pays hautement industrialisé, le patron des ramasseurs de papiers gras, des égoutiers, des éboueurs, des épongeurs de marée noire. Cerné par la conjoncture se trouve un instant en accord avec la tricontinentale (mouvement révolutionnaire castriste) qui prétend arrêter sûr. Et en complet désaccord avec notre grand Parti Communiste, prenant l'avance des pays industrialisés pour pouvoir les rattraper en pollution bien pour une rigolade : La lutte contre la pollution et la protection de la nature qui, si elle est menée jusqu'au bout, est un fameux bouzin, la pierre de touche dominante toute la remise en cause du système économique qui d'ailleurs n'est pas un système mais un échafaudage « hétéroclique-lique » menant le monde à sa perte...

LE PERE PEINARD.

Le pays des dollars, du gadget et de la ségrégation raciale, en un mot l'empire du fric, connaît bien des déchirements qui augurent mal de l'avenir du capitalisme.

On sait bien que l'opinion américaine est lasse de l'engagement militaire des U.S.A. en Asie du Sud-Est. Qui ne se rappelle certaine émeute des étudiants de Berkeley, ou encore des longues marches de la Paix qui devaient valoir une balle dans la tête à Martin Luther King... Bref, personne n'ignore que l'inquiétude a gagné toutes les couches de la Société la plus puissante du monde! Jusqu'à Nixon qui a été pris d'hésitation: intensification de la guerre ou retrait des troupes américaines du Viet-Nam?

C'est que le monstre industriel et financier souffre dans ses entrailles: la planche à billets ne suffit plus; l'investissement guerrier en Orient est sujet à controverses, même parmi les magnats de la foire d'empoigne. Et surtout, c'est que les divers courants — pourtant bien contradictoires et morcelés — de l'opinion américaine, lui barbouillent l'estomac au dynosaure du Capital!

Dans ces cas-là, on appelle les flics. Mais si la matraque ne suffit pas, on la double du bon vieux traitement policard de papa: menteries et manipulations viennent à bout de bien des maux.

(Ça, c'est juste une parenthèse sans aucun rapport avec ce qui va suivre. Toute ressemblance avec des faits réels, etc., est pure coïncidence.)

A propos, c'est de ça que je voulais causer: réel ou imaginaire, le complot contre Kissinger?

C'est sûrement vrai! L'opposition a voulu enlever le numéro 1 de la diplomatie américaine pour que Nixon cède à ses exigences:

— Libération de tous les prisonniers politiques;

— Retrait des troupes américaines du Viet-Nam.

Tellement vrai que le F.B.I. a trouvé des coupables: tous pacifistes!

Heureusement, parce que ces gens-là projetaient de faire sauter tout un tas de bâtiments publics, d'enlever le responsable de la politique américaine à l'étranger!

La nouvelle de six arrestations nous est parvenue au matin du 14 janvier. Sûr que ça allait faire du bruit, au moins autant que l'affaire Duguet: l'arrestation de tant de kidnappers à l'heure où les rapt de diplomates font la une de tous

les journaux du monde... Mais non! On a hâtivement salué l'efficacité du F.B.I. et on a enchaîné illico sur nos petites misères intestines, la neige et les accidents de la route, les victoires de l'équipe de France de ski, chacun secouant son petit nuage de pollution journalière... Enveloppez, digérez! Dans « Le Monde » du soir, juste une petite information en dix lignes donnant les noms et qualités des six accusés et de leurs complices. C'est tout.

Pourtant en décembre dernier, le même journal s'était intéressé à l'affaire et faisait connaître l'existence d'un complot contre Kissinger, éventé par le F.B.I. On nous apprenait que cinq anarchistes étaient suspectés. Que ces gens-là réclamaient la fin de la guerre, la liberté des prisonniers politiques.

Et ailleurs, et par bribes, la radio notait que ce coup de maître du F.B.I. tombait juste au moment du vote du budget de la police au Sénat. Car c'est devant les

par Marcel BONNET

sénateurs que Hoover, le grand patron des flics américains, a annoncé le coup fumant: que ses services venaient de sauver la vie de Kissinger et toute la politique militaire de Nixon dans le Sud-Est asiatique. Que le complot était déjoué et qu'en tout état de cause, lui et ses bouledogues, indispensables à la survie du capital, n'allaient pas manquer, bons chiens policiers, d'arrêter les coupables.

Marrant, cette méthode des enquêteurs... On empêche un délit et ensuite on en cherche les auteurs. On casse le vase de Soissons et on met deux mois à en identifier les morceaux! Ma logique n'est peut-être pas très solide, mais ça me laisse rêveur...

Méthode bizarre, mais efficace. Puisque dans la minute qui suit la grande révélation, Hoover demande au Sénat 14 milliards de dollars supplémentaires pour sa maison poulagas.

Accordé! Et pourtant le bruit courait d'une restriction de crédits. Comme quoi les sénateurs n'étaient pas disposés, vu les difficultés financières, à accorder un dollar de plus pour le F.B.I. and Co.

Renvoyant! Je vous l'avais dit: j'écris juste ça dans le but de montrer le mécanisme policier. Quand plus haut je parlais de

magouille politique, ça n'avait aucun rapport.

Aucun rapport! Et puis d'abord, les flics ça fait pas de politique.

Marcellin, candidat aux élections municipales? Ça va pas, non: flics et politique, aucun rapport. Faut pas confondre fonctionnaire de l'ordre public comme Kissinger et politicien comme Nixon.

Mais je suis un imaginaire.

Je me prends à rêver que le complot contre Kissinger n'est qu'un coup monté, qu'une machination politique pour rassurer l'opinion et ses représentants afin que chacun reconnaisse: « Quand même, ça nous coûte 14 milliards, mais au moins avec des flics si bien dotés on se sent en sécurité. » Chacun de s'enfoncer dans son petit confort, abrité derrière 14 milliards de dollars, de quoi nettoyer les kidnappers et la subversion réunis. Et puis la guerre, c'est loin, là-bas aux antipodes... et si le F.B.I. persévère on pourra même reprendre l'avion sans crainte de détournement. Voilà ce qu'on peut penser, jusqu'au prochain massacre de Vietnamiens.

J'aime bien la fiction.

Domage, chez nous, on est en retard sur les U.S.A., dans ce domaine aussi. Pensez donc, c'est pas Debré qui irait se baigner à Mururoa pour montrer que sa bombe n'est pas radioactive et qu'on doit donc pas s'en priver! Evidemment, ça coûte cher, et ça appelle une augmentation des crédits pour la « recherche » militaire. Enfin, c'est pas Debré, avec la garde du corps qu'on lui offre, qui s'exposera à un attentat ou alors, faudrait que son ministère soit drôlement pauvre! Sait-on jamais... pour le vote du prochain budget de l'armée.

Je vous le dis, on est toujours en retard sur les Etats-Unis! Le coup de Kissinger: un enlèvement bidon monté par Hoover?

— T'as pas de preuves, me direz-vous. — Et alors, t'es pas flic! que je répons dans ces cas-là.

Si vous trouvez que ma réponse est malhonnête, qu'elle est sans rapport avec votre question, c'est gagné: vous avez compris ce qu'est la manœuvre politique!

Mais comme la police ne mange pas de ce pain-là, il n'y a aucun rapport entre la découverte du « complot » et l'augmentation de crédits accordée au F.B.I.

Aucun rapport non plus entre l'exploit policier de Hoover et la discrétion de la grande presse là-dessus.

Ça serait de la politique. C.O.F.D.

Ce grand cadavre

L'UNEF est morte (ou presque...). Depuis la démission des dirigeants PSU du Bureau National, le « grand » syndicat étudiant se voit la proie des magouillages politiques entre UEC (Etudiants Communistes) et AJS (trotskistes). Le seul mot d'ordre de ces organisations marxistes est la conquête du bureau national et par tous les moyens. Ainsi l'UEC accusa l'AJS de détournements de fonds et de distribution de cartes d'adhésion; tout cela se régla à coups de barres de fer et de militants balancés par la fenêtre du 2^e étage. Une vraie boucherie. L'utilisation de ces méthodes stalinienne entre deux organisations aussi autoritaires l'une que l'autre représente très bien ce qu'est en fait la « démocratie étudiante »: un règlement de comptes et une course à l'autorité suprême; on assiste surtout à un ballet de vautours autour du « grand cadavre » qu'est l'UNEF. Et c'est très joli ma foi, très rigolo...

Tout cela est une preuve de plus, s'il en fallait encore, de la radicale impuissance du syndicalisme étudiant, divisé en chapelles politicardes avides de pouvoir et de jouer les apprentis-Lénine ou les apprentis-Trotsky.

De toute manière, ces bagarres entre autoritaires nous font bien rigoler et puis depuis mai 68 les flics ne sont pas tous les jours sur le Campus, les fascistes se taisent plus ou moins, alors faut bien se défouler un peu, même entre marxistes!

Archibald BUNON.

Je suis athée!

Parce que l'Eglise est l'école de l'obscurantisme

Parce qu'elle prêche l'inverse de ce qu'elle fait

Parce qu'elle affirme ce qu'elle ne croit pas

Parce qu'elle est riche et méprisante

Parce qu'elle ne sait pas aimer les malheureux

Parce que le père, le fils et le saint esprit n'existent pas

Parce que l'Eglise repose sur des mensonges

Parce qu'il n'y a pas plus de mystères que de beurre en broche

Parce qu'un enfant sans père est un mythe

Parce que si Dieu existait les hommes seraient heureux

Je suis un athée!

Gérard MEUNIER.

L'ECHEC

Depuis le début de l'engagement américain en Indochine, un mouvement d'objection de conscience et d'insoumission s'est fortement développé aux Etats-Unis. Au Vietnam, les refus de combattre se multiplient.

Bien qu'il reste encore plus de trois cent mille soldats au Vietnam, le faible niveau des pertes révèle qu'un changement de la stratégie américaine a été adopté. Il y a quelques mois, on s'en souvient, Nixon décida de « vietnamiser » la guerre, c'est-à-dire de s'en désengager militairement au maximum tout en accordant au Sud un soutien en argent, en matériel et en hommes. En d'autres termes, il s'agit pour les U.S.A. de mettre en place au Sud-Vietnam une administration gouvernementale fantôme et de constituer une armée nationale suffisamment forte et équipée pour permettre un retrait plus conséquent des troupes U.S.

L'application de cette nouvelle stratégie suppose un contrôle de la population, c'est-à-dire en pratique un

regroupement de celle-ci autour des agglomérations urbaines. Ce regroupement a d'ailleurs un double objectif: d'une part empêcher une influence communiste sur la population — ce qui est très discutable — d'autre part, de permettre au gouvernement une victoire facile aux prochaines élections. Instruit de l'échec des troupes à réaliser cette « urbanisation forcée », l'état-major américain emploie l'aviation à bombarder les campagnes pour la provoquer. C'est dans ce processus que s'inscrit l'intensification des raids aériens.

Par la prédominance de l'élément aérien dans cette guerre, nous pouvons dire que celle-ci est entrée dans une nouvelle phase. Phase dont l'emploi de plus en plus massif de produits chimiques — allant de la destruction pure et simple de la nature jusqu'à sa complète stérilisation — en fait celle de la terreur. En vérité la « vietnamisation » c'est la politique militaire de l'échec.

Roland PIERRE.

Protestations

Aux mois de décembre 1970 et janvier 1971, un tract illustré, anonyme et particulièrement ignoble, a été distribué à l'Unité Pédagogique d'Architecture de Grenoble et à la Faculté des Lettres. Il visait nommément deux enseignants membres du SNESup (Roland LEWIN et Pierre BROUE) et incitait les étudiants à « frapper leurs professeurs, surtout s'ils sont de gauche ».

Ce tract a été tiré dans les locaux mêmes de l'Unité Pédagogique d'Architecture de Grenoble, avec du matériel mis à la disposition d'individus (appartenant ou non à l'école) par le Directeur.

La Section SNESup-UPAG dénonce énergiquement cette provocation et souscrit entièrement au communiqué suivant adopté par les secrétaires de section SNESup réunis à Grenoble le 14 janvier 1971: « Les secrétaires de sections langues et lettres, Sciences Humaines,

I U T, Architecture, Sciences-Po condamnent un tract illustré distribué dans les UER de Langues et d'Architecture et insultant grossièrement deux collègues syndiqués Roland Lewin et Pierre Broué.

Sans prendre position sur ce qui a pu séparer idéologiquement ces enseignants et leurs adversaires politiques, les représentants de ces sections estiment grave et inadmissible que les auteurs de ce tract puissent proposer aux étudiants l'instauration d'un climat de violence dans l'Université à l'égard des « professeurs de gauche ».

Ils dénoncent cette provocation qui suit et accompagne d'autres (inscriptions personnelles diffamatoires, cours perturbés, agressions et heurts sur le Campus) et est contraire aux conditions normales de la vie sur le campus et attentatoire aux conditions de travail des enseignants. »

Les curés n'ont fait qu'adapter leur phraséologie...

Pas convaincu? Et vous vous demandez de quoi je parle? Ce qui m'amène à vouloir bouffer du curé à tout prix, du curé de gauche, même?

Je vais tâcher de vous expliquer. Depuis plusieurs mois, la vente militante des P.S.-Uistes, au marché des Blagis, à Sceaux, m'intriguait. En effet, ils accouraient sur le parvis de l'église, juste en face à chaque sortie de pèlerins.

Je décidai donc d'aller voir de plus près ce qui s'y passait sur ce bon Dieu de parvis.

Le spectacle que j'y trouvai fut propre à provoquer mon hilarité. Et c'est en me marrant que je reconnus, péle-mêle, le P.C.F., le P.S.U., le curé, quelques « Secours Rouge », les boys-scouts, les Jeunesses Communistes, et quelques jeunes fideles, inorganisés, cheveux longs, treillis, les marginaux de l'Eglise, en somme.

Tout ce beau monde « dialoguait », sourire aux lèvres. Quand j'ai voulu m'en mêler: « On les aime bien, nous, les anars, salut, camarade. » C'est vrai que je le connaissais le mec qui vendait l'Hebdo-T.C., militant de Comité d'Action, à gauche, très à gauche... Très vite le dialogue s'installa que je m'empressai de rompre, en refusant l'Hebdo-T.C.: pas besoin de vomitif. Les sourires se crispèrent. On me reprocha d'avoir écrit sur les murs de l'église que la religion est l'opium du peuple.

C'est pas moi, je le jure, mais bravo aux copains qui l'ont fait!

Au fond, pas le mauvais cheval, ce camarade scout. Mais con, tellement con.

Après un quart d'heure de propos qui s'envenimaient progressivement, ce fut au tour du camarade P.S.U. de m'entreprendre. La même argumentation que le camarade scout. Le ton, bien sûr, montait, montait, jusqu'à ce que le brave camarade P.S.U. m'apprit qu'il voulait noyauter l'Eglise.

Le fou rire me prit. S'estimant sans doute vexé, il partit sans me proposer la carte...

Puis, comme je ne crois pas aux miracles, je tâchai de comprendre. Et j'ai compris. Mais c'est clair, ils veulent restaurer l'idée de Dieu, les salauds. Et pour pas qu'on puisse toucher au vieux con, ils le déclarent de gauche. Ça va tellement loin, leur récupération, que bientôt même les anars vont se poser le problème de la liberté des cultes. Mais il faut les démystifier, ces curés, nom de Dieu! Crevons l'Eglise, détruisons la religion. Elle est le fondement de l'Auto-rité.

L'émancipation passe par l'athéisme.

A bas la calotte!

Même défroquée!

Ce n'est pas un miracle quand le vin de messe se change en coup de rouge! C'est un calcul!

Pas un miraculé, le prêtre-ouvrier-camarade-syndiqué, non, c'est un curé. Il doit être considéré comme tel.

Dieu est mort. Ne le laissons pas renaitre.

« L'homme ne devient réellement tel que lorsqu'il respecte et qu'il aime l'humanité et la liberté de tout le monde, et que sa liberté et son humanité sont respectées, aimées, suscitées et créées par tout le monde. »

Bakounine.

Médreac, Bretagne.

Il était une fois une jeune institutrice. Elle faisait consciencieusement son travail, et les parents de ses élèves n'avaient qu'à se louer d'elle. Or, un jour, il advint que cette jeune femme annonça qu'elle allait prendre un congé de maternité. Rien que de très normal jusque-là. Mais je ne vous ai pas encore dit que cette jeune femme n'était pas mariée, et qu'elle n'avait aucune intention de se marier. Ce fut alors une levée de boucliers des apôtres de la morale de la bourgeoisie. Tout ce que Médreac compte comme « belles âmes » fit bloc contre elle qui jusqu'alors avait bénéficié de leur estime. Ne doutons pas que si nous avions été au Moyen Age la malheureuse aurait été brûlée vive comme une sorcière. Mais de nos jours, la civilisation est passée par là ! On ne brûle plus les gens en France. On les torture moralement ! On les montre du doigt ! On les insulte ! Ce que la jeune femme aurait ressenti comme une joie immense : être mère, et aujourd'hui teinté de tristesse.

Un peu plus loin : Quimperlé, Bretagne.

Il était une fois à l'Institution « libre » de Kerbertrand une jeune institutrice. Elle faisait consciencieusement son travail et les parents de ses élèves n'avaient qu'à se louer d'elle. Or un jour, il advint que cette jeune femme se maria. Rien que de très normal jusque-là ! Mais je ne vous ai pas encore dit qu'elle s'était mariée à un divorcé. Et dans ces écoles libres (que l'on dit) Jésus-Christ veille : le divorce est interdit par l'Eglise.

Ici, on rejoint l'autre histoire. Mme Brunou (tel est son nom) dut faire face à des attaques en règle, orchestrées d'ailleurs par sa propre

directrice, une religieuse, nièce de Giscard d'Estaing.

Ces deux histoires se sont un tant soit peu arrangées. Les deux enseignantes ont pu reprendre leurs fonctions, l'on se doute dans quelle ambiance !

Cependant, ces deux histoires posent la question de la liberté de la vie privée des gens, et plus particulièrement ici des enseignants. Je ne vois pas en quel leur vie privée rejaillit sur leur profession. Ils n'ont pas fait vœu de chasteté ! Et je ne vois pas pourquoi une fille-mère ne ferait pas une bonne institutrice. Ni pourquoi — n'est-ce pas Gabrielle Ruisler ? — un professeur n'aurait pas le droit de tomber amoureux d'un élève ! Va-t-on dorénavant châtrer les enseignants et rendre stériles les enseignantes ? Napoléon lui-même n'y avait pas pensé !

Il y a manifestement ici atteinte à la liberté individuelle. Les gens sont libres paraît-il de vivre librement, comme ils le veulent. Mon œil ! Non seulement on a montré du doigt ces deux femmes, non seulement on les a insultées, mais on a essayé de les réduire au chômage ! C'est que la bourgeoisie a sa morale. Si l'institutrice de Médreac s'était mariée ou s'était fait avorter, il ne se serait rien passé. Si celle de Quimperlé avait vécu en union libre au lieu de se marier, rien ne serait arrivé !

C'est que la bourgeoisie a un code. Ici, il faut se marier, ici, il ne faut pas. Et les curés n'y sont pas pour rien ! Pour vivre tranquille, il faudrait se soumettre au code des bourgeois : vivre comme des automates : travail, télé, football, surtout ne pas se poser de questions. Surtout ne rien faire de choquant ! L'amour n'est légal que quand on est passé chez Monsieur le Maire et chez Monsieur le Curé. Ils peuvent toujours m'attendre !

Voilà donc ce qu'est la morale bourgeoise : l'hypocrisie élevée au niveau d'un culte. Luttons pour la société anarchiste. Réapprenons à tous ceux qui nous entourent les mots : amour, avenir, fraternité, espoir, liberté.

Gérard MENIER

LES SEMEURS DE PAGAILLE

Il ne suffit pas de se déclarer anarchiste, encore faut-il être conscient de la portée de ce choix. Il ne me semble pas que ce soit le cas de certains de nos camarades qui se rangent parmi les révolutionnaires « sérieux et responsables ». Lorsqu'on se targue de vouloir « créer une société libertaire », on ferait bien de savoir ce que disent les mots ; on ferait bien de savoir aussi qu'une révolution ne se fait pas le cul entre deux chaises, à cheval sur de grands mots qui se bouffent le nez, avec des compromis entre un idéal de création sociale et de peurs petites-bourgeoises.

Les camarades basques l'ont bien compris et ils ont fait feu de la morale bien pensante qui dit « tu ne tueras point » en brandissant fusils et matraques ; ils ont arraché ces fusils et ont assassiné un petit tyran, un salaud, un fasciste ; mais sans doute sont-ils eux aussi des « fauteurs de troubles, des provocateurs » et des alliés objectifs du franquisme puisqu'ils sont passés des paroles à des actes révolutionnaires, puisqu'ils sont passés de l'autre côté de la barrière et ne se sont pas contentés de manifester leur mécontentement « dans l'ordre et la dignité » ; la preuve : la manifestation de soutien populaire à Franco qui a eu lieu à Madrid !

Et dans un autre ordre d'importance, sans doute les camarades de Toulouse qui ont fait sauter un commissariat et dressé des barricades, sont-ils des « provocateurs dont le seul but est de semer le désordre » ?

Seulement, ces fauteurs de désordre, comme on a pu les appeler, ont un peu moins de pagaille dans la tête que leurs détracteurs semblent en avoir. Ces prétendus irresponsables connaissent réellement leur ennemi et savent qu'il ne suffit plus de quelques tracts et affiches pour le renverser ; ils connaissent sa puissance et savent que pactiser avec lui sous quelque forme que ce soit, c'est renoncer, se laisser ligoter, c'est trahir.

Ça paraît pourtant évident que pour créer une société libertaire, il faut renverser l'ordre établi et que l'ordre établi ne se renverse pas avec de beaux discours et de la diplomatie, mais avec des actes, y compris ceux qui consistent à casser des vitrines de luxe, des bagnoles de bourgeois et à les piller ; ce n'est pas en restant dans le cadre que nous a assignés Marcellin qu'on changera le monde ; c'est en cassant ce cadre, l'activisme légaliste et les structures morales que la bourgeoisie enfonce à coups de matraques bien camouflées dans le crâne des gens qu'on fera naître une réelle prise de conscience, qu'on libérera cette créativité dont certains ont parlé bien légèrement ; et c'est bien ceux-là qui viennent foutre leur chienlit en décrivant des actes

révolutionnaires, tout comme le font Marcellin et ses sbires et la meute hurlante du P.C.

Quand des ouvriers séquestrent patrons et petits chefs, eux aussi brisent le cadre du quotidien ; eux aussi marchent contre la morale, contre le compromis. Ils affirment leur individualité, leur pouvoir de décision et de choix réellement libéré, contre l'apathie des masses, contre la morale dominante, contre la terreur de l'autorité et contre la sclérose. Nos camarades anarchistes qui ont commis ces actes de violence prouvent eux aussi qu'ils sont déterminés à entreprendre la lutte véritable et à ne plus se contenter de mots.

Mais, d'aucuns ne l'entendent pas ainsi. Quand nous feront-ils un beau discours sur la psychologie des masses et le meilleur moyen de les séduire ? On ne fait rien sans démagogie. L'anarchisme, ce n'est pas simplement de la phraséologie et c'est de cela bien plus que de l'idée de désordre dont il faut détacher l'anarchie. Il ne s'agit pas de rassurer les masses pour mieux les conduire vers nous, ne faisant en cela que les changer de bocal pour la même aliénation ; il s'agit plutôt par des actions conséquentes, c'est-à-dire visant toujours à la destruction de l'autorité et de la terreur qu'elle engendre, d'éveiller chez les gens le DESIR de changer la vie, d'éveiller leur individualité et leur autonomie. Nous n'avons pas de programme à leur présenter flatterieusement, mais nos prises de position quotidiennes, dans les actes, notre comportement libertaire.

La meilleure propagande reste l'exemple quand il est soutenu et expliqué et non pas coniquement canardé par des tire-au-flanc qui crèvent de peur d'aller trop loin et de perdre l'appui des masses, appui qui d'ailleurs est parfaitement illusoire et qu'il s'agit de créer. Mais ce n'est pas en maintenant les gens dans leurs idées de respectabilité, de sérieux, de mesure, de sécurité, d'ordre et de discipline qu'on arrivera à quelque chose.

Ce qu'il faut, ce n'est plus un aménagement de cette pourriture, par des paroles prudentes et des petites revendications modérées, par des protestations « véhémentes » contre les arrestations arbitraires et des plaintes longuement ressassées dans des tracts distribués à la sauvette, ce qu'il nous faut ce sont des positions radicales et sans moyen terme et nous donner nous-mêmes les moyens de parvenir à nos fins, sans refuser a priori la violence ni aucun autre moyen d'action et de propagande.

C'est la liberté que nous réclamons, la liberté illimitée. Mais d'aucuns la limitent déjà étroitement à de sombres questions de tactique, de ménagements envers des imbéciles et une société pourrie.

Alors les semeurs de pagaille, parlons-en. ELOA.

À la conquête du parti social-démocrate allemand

Les jeunes socialistes (Jusos) constituent à l'intérieur du parti social-démocrate (SPD) une organisation qui groupe tous les adhérents de moins de 35 ans, soit actuellement 180 000 sur un total d'un peu moins de 800 000 (environ le quart). Ils constituent « l'avenir » du SPD : il suffit de signaler que 58,4 % des 50 000 nouveaux adhérents de 1969 ont moins de 35 ans.

Or, depuis 1965, les Jusos s'orientent à gauche, entrent en conflit avec la direction du parti et ont même joué un rôle d'opposition à l'intérieur de ces assemblées de délégués où se désignent les candidats du parti au Bundestag. On sait qu'en 1959, au congrès de Godesberg, le SPD a jeté par-dessus bord le marxisme, la lutte des classes, la socialisation des moyens de production et s'est orienté vers la conquête des classes moyennes. Il est devenu un parti de réforme et de gouvernement et son alliance avec le FDP (le parti dit libéral) montre bien son évolution. Les Jusos veulent ramener le SPD au marxisme traditionnel, voire révolutionnaire. Pour cela, ils veulent conquérir peu à peu la majorité du parti et du groupe parlementaire. L'ancien secrétaire général des Jusos, Eichengrün, adressa au début de 1970 un rapport confidentiel au bureau du SPD, rapport qui, à la suite d'une « fuite », fut rendu public. Eichengrün signalait les initiatives d'une fraction importante des Jusos : procéder à une conquête systématique des cadres (déjà réalisée dans les universités et la radio), lutter contre le renoncement du SPD au socialisme, dénoncer sa politique qui ne défend plus les intérêts des travailleurs. Eichengrün signale que cette fraction ne se borne plus au « radicalisme des mots », mais passe à des actions concrètes et veut grouper les masses populaires par la théorie et la pratique socialistes. Or, depuis le rapport d'Eichengrün, cette fraction a obtenu la majorité dans les Jusos. Le nouveau dirigeant est un assistant de l'université de Francfort : Carsten Voigt qui se donne pour but un « socialisme du type yougoslave ». A la conquête systématique du SPD, Voigt joint la collaboration avec les communistes du DKP et de la SDAJ. Certes, il considère la démocratie comme un principe essentiel du socialisme, il combat le centralisme et la bureaucratie communistes, mais il insiste sur les buts communs du socialisme et du communisme. Dès 1969, la tendance de l'unité d'action avec le DKP faisait de gros progrès.

Il y a un mois vient de se tenir à Brême le congrès des Jusos réunissant 202 délégués : solennité qui avait attiré une foule de journalistes et aussi l'état-major des dirigeants inquiets du S.P.D. Etaient présents : Brandt, Wehner, Ehmke et Wichniewski, Brandt fit appel à l'unité du parti, Nehmer rejeta la collaboration avec les communistes pour des raisons tactiques. Mais le congrès ne suivit pas les hauts dignitaires. Le conflit entre Voigt et son adjoint Gansel, homme de confiance du S.P.D., fut réglé à une forte majorité par la réélection de Voigt à la direction des Jusos. Le congrès se prononça ensuite pour la collaboration avec les groupements démocratiques (?) et progressistes, dont le D.K.P. et la S.D.A.J.

On conçoit la gêne de Willy Brandt qui veut gagner les classes moyennes encore attachées au parti chrétien démocrate et craint de les effrayer à cause de son aile « gauchiste ». On dit même que la politique de capitulation devant l'U.R.S.S. et la Pologne serait en partie causée par un besoin de neutraliser les Jusos à l'intérieur du parti social-démocrate. Quoi qu'il en soit, les dirigeants craignent pour le parti une lente conquête des postes par les Jusos. Ces derniers pensent même pouvoir, lors des prochaines élections, entrer en nombre respectable au Bundestag !

On ne peut nier qu'un retour prochain du S.P.D. au programme abandonné à Godesberg bouleverserait la politique intérieure allemande. Mais qu'y gagneraient les travailleurs ? La conquête des postes et des sièges de députés conduit à ce qu'on sait : à embourgeoiser les dirigeants, malgré leurs bonnes intentions et leur jeune enthousiasme. En outre la collaboration avec le D.K.P. risque d'abord de donner aux communistes une importance qu'ils avaient perdue en Allemagne. Et, dans le domaine du noyautage et de la manœuvre, les Jusos sont des enfants de chœur en face des communistes. Ces derniers risquent un jour de dominer leurs alliés et de s'en servir comme des « idiots utiles » chers à Lénine. De toute façon la montée des Jusos dans le S.P.D. et leur orientation majoritaire sont des événements qu'on doit suivre avec attention. Peut-on pour terminer conseiller aux Jusos, prêts à marcher derrière les communistes, de méditer ces mots de B. Brecht : « Derrière les tambours marchent les veaux... et ce sont eux qui ont fourni la peau des tambours ! »

Le secrétariat aux R.I.

Le paradis c'est gratuit

Il est des réunions de « révolutionnaires » où rôde, s'immisçant dans les silences ou explosant en réprobations agressives, des relents bizarres et oppressants, très peu favorables aux manifestations de cette imagination qu'il est question d'amener au pouvoir. A ces moments se gonfle en chacun une nostalgie de la certitude.

Ah ! la juste ligne à laquelle il faut savoir se sacrifier... le militantisme, l'apostolat, les martyrs... alors pas de problèmes : on est bon ou mauvais et si on a été mauvais on fait son autocritique et le groupe donne son absolution.

Ah ! le sens de l'Histoire, l'idéal social promis de tout temps, la récompense assurée de tous les sacrifices consentis scientifiquement, la consommation du mariage de raison avec la liberté.

Ah ! l'efficacité, la rentabilité révolutionnaire mesurable enfin. Ah ! la tête de masse, le kilo de papier, l'étalon réinventé et la compétition retrouvée. Et l'exaltation de la puissance, l'effacement du faible par le juste. Ah ! Budapest, Cronstadt, Auchwitz... Oh ! pardon.

Oui, tout ça c'est le sens du devoir développé dans les familles chrétiennes ou non et mises au service des sociétés capitalistes en tout genre et on ne s'y laisse pas prendre, n'est-ce pas ?

Mais parfois, ce besoin de faire quelque chose à tout prix : le besoin n'est-il pas une servitude ? Cette recherche de définition, de plate-forme, de texte sacré : donner un but fixe à des relations inter-individuelles, n'est-ce pas les limiter, les priver de liberté ? Et déjà ces silences qui deviennent lourds, ces mécontentements inexprimables et l'action qui dissipe tout ça dans l'euphorie de l'unité retrouvée sous la loi de l'efficacité.

Ça aussi, c'est le sens du devoir, mais pas admis et qui se nourrit comme il peut en bouffant même le calme et la chaleur de nos silences. C'est la même saleté qui ne s'abat pas à coups de raisonnements et reproduit éternellement les mêmes relations, les mêmes structures. Quand l'éducation

nous a par trop démolis, il est nécessaire à un certain bonheur, il devient le paradis de l'absurde. Mais il est le plus grand ennemi de la liberté et de l'amitié et sa destruction exige qu'on renie jusqu'à sa première crotte.

Si les maïstes sont constipés
Si certains communistes veulent un pot en or
Nous irons chier dans la nature : c'est plus efficace, pour les paquerettes, et c'est gratuit.

Lucienne VALENCIENNES.

ORIENTATION DE LA LIBRE PENSÉE

La Fédération des libres penseurs de France semble se tourner résolument vers l'avenir. Les travaux positifs qui se dégagent de son dernier congrès, tenu à Clermont-Ferrand en août 1970, témoignent que ce mouvement s'oriente vers de nouvelles perspectives.

Parmi ces travaux nous pouvons retenir le très intéressant rapport d'orientation (1). Ce document se divise en quatre parties :

- Définition moderne de la libre pensée ;
- Anticléricalisme ;
- Laïcité ;
- Conception du socialisme.

Bien qu'il soit une véritable mine de réflexions, nous pourrions reprocher à ce rapport sa concision. Mais celle-ci s'explique dans la mesure où ses auteurs ont voulu redéfinir les grandes lignes théoriques de la libre pensée en laissant le soin aux militants d'en tirer les conséquences pratiques particulières.

Oui, au travers de chaque chapitre de ce rapport, une redéfinition des buts et des objectifs des libres penseurs s'y trouve donnée. Et, de cette nouvelle orientation, de la mutation qu'elle doit provoquer, des perspectives d'action s'en dégagent clairement. Gageons que nos camarades de la libre pensée auront à cœur de les promouvoir.

Roland BOSDEVEIX.

(1) Vous pouvez vous le procurer gratuitement à la Librairie Publico.

La grande misère de l'« Éducation nationale »

Dans « Le Monde Libertaire » de décembre 1970, « Ell' » a abordé le problème des instituteurs suppléants. Je voudrais y revenir pour approfondir un peu ce problème.

L'instituteur suppléant entre dans son métier dès qu'il a réussi le baccalauréat. Après deux ou trois années de suppléances, il devient stagiaire, puis titulaire deux nouvelles années plus tard. C'est le cas du plus grand nombre des instituteurs.

Sans aucune formation, il se retrouve donc seul dans une classe après qu'on lui ait précisé vaguement (et encore n'est-ce pas toujours le cas) un programme qu'il doit réaliser.

Un ouvrier à qui l'on confierait une machine sans lui en avoir montré le fonctionnement serait-il en mesure d'en tirer un bon parti ? Et auriez-vous confiance en un chirurgien qui opérerait sans avoir été formé pour cela ? C'est pourtant bien le sort réservé à l'instituteur suppléant ! Et n'est-ce pas aussi grave puisqu'il a en quelque sorte l'avenir de 20, 30 gosses ou plus entre ses mains ?

Livrés à eux-mêmes, certains commettent, bien sûr, d'énormes bévues. Non pas qu'ils soient plus bêtes que d'autres ou qu'ils ne fassent pas sérieusement leur travail, mais soyez sûr qu'il n'est pas facile d'enseigner. Surtout quand on n'a pas été formé pour cela !

Les fautes que le nouveau maître peut commettre sont parfois très graves. Par exemple, s'il enseigne mal la lecture dans un cours préparatoire, les enfants risquent d'en souffrir toute leur vie. Les moins doués risquent même de perdre toute chance : leur sort est tout tracé : manœuvres...

Pourquoi, me demanderez-vous dès lors, ne forme-t-on pas ces instituteurs ? Tout d'abord, ce n'est pas l'intérêt du système « en place » de n'avoir que des « instits » de bonne qualité. Pour survivre, il a be-

soin d'une sélection dès l'école primaire. Les suppléants (ou du moins certains) y contribuent sans le vouloir. C'est avec l'expérience qu'ils deviennent de bons « instits ». De plus, les instits « formés » (il y en a !) le sont pendant deux ans dans les Ecoles normales. Pendant ces deux ans, ils ne sont pas productifs pour le système en place, d'autant plus qu'il doit les entretenir. L'intérêt financier de l'Etat passe avant l'intérêt des enfants.

Ensuite, cette « non-formation » des suppléants permet à l'Etat de les payer moins cher.

L'article de « Ell' » fait bien ressortir la situation des suppléants qui, aux mains de l'Etat, deviennent de véritables pantins qu'il nomme « quinze jours dans une école, un mois dans une autre, trois jours ailleurs », qu'il peut mettre pratiquement à pied quand il le désire. Comment dans ces conditions peuvent-ils faire un travail efficace ? L'épée de Damoclès est sans cesse suspendue au-dessus de leur tête. Ils savent que du jour au lendemain ils peuvent être nommés ailleurs. Ils abandonneront alors des gosses qu'ils ont appris à aimer et qui ont appris à les aimer, et de part et d'autre, ce sera une grande tristesse !

Je pourrais encore parler longtemps de la situation des instits suppléants. Je pourrais parler, par exemple, des difficultés de transport, ressenties dans tous les travaux, mais plus encore peut-être ici, puisque l'on change souvent de poste. Je pourrais insister sur les effets néfastes que peut avoir pour les enfants un changement de maître, le nouveau maître n'ayant, la plupart du temps, pas les mêmes méthodes que l'ancien...

Mais je m'arrêterai là, car plus je pense à tout ça, plus j'ai envie de vomir. Et ce serait vraiment comique de vomir à cause de Guichard et tous ses acolytes.

G.M.

Le G.A.R. réfléchit

Le G.A.R. a essayé d'y voir un peu plus clair dans sa réunion de décembre, bref, les copains peuvent dire aux autres copains de l'extérieur que l'anarchisme est loin d'être crevé chez les ouvriers, bien au contraire ! et les conneries des groupes gauchos y sont aussi pour quelque chose et qu'il serait temps que des copains jugent utiles d'aller un peu bosser avec les pros.

Le G.A.R., lui, ne s'est pas emmerdé avec une pureté idéologique et à l'inverse des groupes maos, certains copains bossent dans le syndicalisme, pour y prendre même des « responsabilités », d'autres copains, eux, restent à l'extérieur, mais tout cela est lié.

Certes, le G.A.R. a des ennuis de coordination, car pour toucher tous les copains qui bossent dans divers ateliers avec des horaires différents, cela lui est parfois très difficile pour son travail, mais la boutique tourne quand même, parfois empiriquement, mais bref, ça tourne et c'est cela qui compte.

D'ailleurs, on ne cherche pas à se bousculer mutuellement, l'activisme ça nous donne mal au ventre et puis ça écœuré les gars qui ne peuvent pas suivre les gauchos à la course vers la révolution victorieuse, nous, molo ! on avance, et le pire (c'est pas nous qui l'inventons) nous sommes le seul groupe à grandir à la Régie, bordel ! Quand on nous voit nous, on se pose des questions pour les autres ! Bref, les gauchos se cassent la gueule les uns après les autres (malgré leur martyr) ou finissent par se bouffer la gueule entre eux, tellement ils ont découpé la vérité universelle en rondelles de saucisson (cinq tendances maos, autant pour les stroskars), et puis, nous on vend pas les cartes à cent balles ! Quand le prolo veut faire quelque chose, il sait se démerder pour nous contacter, faut dire qu'on est assez connu dans nos ateliers.

Ce qui nous fait le plus rigoler au G.A.R., c'est que c'est dans le fief des autoritaires qu'il s'est monté, mais après avoir essayé de démolir les copains individuellement (tracts de dénonciation, calomnies), aujourd'hui, ils essaient de discuter avec nous ! Hélas, que c'est dur ! Mais quand un groupe vit sur un atelier, ça devient emmerdant après pour le faire passer pour un repaire de flics ou de contre-révolutionnaires, qu'est-ce qu'on se marre parfois !

C'est fou aussi ce qu'on peut prendre les anars pour des gars sérieux et qui savent réfléchir ! (hou-là-là, quelle autosatisfaction !), pourtant même les révolutionnaires dans la légalité bourgeoise affirment que nous restons des trublions (enfin une carresse), ouais les copains ! Vous savez les gars de la ligue communiste, chez Renault, ils sortent « Renault rouge » et dans on a là que nous étions des salauds parce que, eux, ils ont pu défiler sur les boulevards avec l'accord du P.C. et que des

anars ont rompu la trêve, alors au G.A.R. on s'est demandé s'il ne fallait pas leur donner des cours d'apprenti stalinien ! (ils vont se vexer, les pôvres !).

Certes, il ne faudrait pas croire que notre drapeau noir flotte sur la Régie, bah ! ça viendra ! Mais en attendant, il y a aussi beaucoup de gars qui nous disent qu'on est romantico et que c'est du rêve tous ces bidules, alors on leur rétorque sur le même ton que nos rêves à nous sont pas pollués par quelques soucis de gagner au tiercé ou un gros lot là ! Ils aiment pas ça, mais on s'en fout ! Ils ont des bouchons de carafes dans les oreilles, alors on continue, on diffuse plein de trucs de Publico, bref, on se débrouille !

Au G.A.R., on a pensé faire mieux, alors on a mis sur pied un comité culturel où on diffuse plein de machins dans l'usine, et ça marche drôlement bien ; pour pas être emmerdé par les gauchos qui verraient par là un terrain de prospection, on a foutu des copains au niveau supérieur, comme ça, on a fermé la boucle.

On dit souvent « plus on est de fous, plus on rit », alors nous les copains au G.A.R., on commence à rire !

G.A.R.

ON VEUT DES FLINGUES !

Les chauffeurs de taxi en ont marre de servir de cible pour dix milles balles ! C'est pas une vie...

Contre les agressions nocturnes dont nous sommes « victimes », comment réagir ?

— Chrétiennement, par la charité ? Ça va une fois, deux fois les cadeaux... mais à force, c'est déprimant de se défoncer dans la circulation pendant 10 heures pour des néfles !

Par la raison ou par la ruse ? Ça prend pas toujours et puis faut pas être dégoûté pour driver un mec (peut-être dans la débîne) chez les poulardins sans qu'il s'en gaffe !

— Violamment est actuellement la seule méthode valable puisque la quasi-totalité des nuiteux détiennent déjà illégalement une arme, mais ça ne se sait pas assez ! Ce qu'il faut, c'est claironner que les « chevaliers du sabin » ont le port d'arme et sont susceptibles de réagir méchamment en cas de grabuge. Ça dissuaderait les petits truands occasionnels et peut-être qu'ainsi ils verraient plus grand, là où il y a beaucoup de fric, chez les bourgeois !

Bien sûr, il y aura des bavures, le surmenage entraîne des réactions incontrôlées. Tant pis, ça forcera le pouvoir à réduire nos horaires et à multiplier nos jours de repos, de plus ça accentuera le climat d'insécurité dans les villes.

Paul USSION.

Groupe Libertaire du taxi.

« TOUS UNIS » OUI, MAIS..

Pratiquement chaque jour, des travailleurs immigrés sont les cibles de flics trop zélés, allant jusqu'à violer les domiciles dans des conditions révoltantes et arrêter les « suspects » sans mandat d'amener, sous les prétextes les plus rocambolesques.

Si tous ceux qui se disent « progressistes » ne réagissent pas immédiatement et n'opposent pas à de tels actes une riposte de masse, alors demain la police pourra se permettre une incursion dans n'importe quelle cité H.L.M. à toute heure du jour ou de la nuit.

La plupart des mouvements dits gauchistes proclament très justement : « Travailleurs français et immigrés, tous unis. » Tous les révolutionnaires (et naturellement les anarchistes, qui ne reconnaissent la suprématie d'aucune race sur une autre, d'aucun groupe humain sur un autre) ont bien conscience qu'il s'agit là d'une nécessité dans le combat contre le capitalisme, mais il est évident qu'un long chemin reste à parcourir pour atteindre à la réalisation dans les faits de ce beau et chaleureux slogan.

Dans les usines, on est bien obligé de remarquer — en le déplorant — que beaucoup d'ouvriers sont ouvertement racistes ou xénophobes, même s'ils s'en défendent. Qui n'a pas entendu au moins une fois des propos odieux par leur stupidité, du genre : « Ils viennent nous enlever le pain de la bouche. » Ou encore : « C'est un boulot bon pour un nègre (ou un bicot, ou un Portugais, etc.) »

D'ailleurs, à la base, les syndicats, trop souvent, ne combattent pas ou insuffisamment ces réflexions primaires, motivées par l'ignorance ou par la peur de ce qui est différent, plus que par une haine effective.

Certains militants gauchistes (intellectuels ou étudiants) ont un comportement un peu paternaliste face aux immigrés qu'ils contactent. Ils leur pondent un tract (le plus révolté possible) dans un vocabulaire qu'ils pensent à leur niveau, et ils le leur distribuent dans un de ces infects « foyers » où ils partagent la misère, solidaires devant les brimades subies quotidiennement, de la part du propriétaire, ou d'un chef de chantier, ou encore d'un flic soupçonneux. Les étudiants font ça et là un brin de causerie, de la réclame pour leur chapelle (s'ils sont maoïstes), encou-

ragent de la voix et du geste, et puis s'en retournent à la Cité universitaire.

Qu'on ne se méprenne pas. Il n'est pas dans mon intention de dénigrer systématiquement ces tentatives de communiquer avec des travailleurs qui sont parmi les plus exploités et exercent les métiers les plus rebutants. Je crois d'ailleurs — pour en connaître quelques-uns — que ces militants sont sincères et qu'ils aspirent réellement à se lier avec les immigrés, mais je crains que, s'ils apparaissent à ces derniers comme des donneurs de conseils, ou des professeurs de révolution, ils arrivent finalement à se couper d'eux totalement.

La différence de niveau culturel est un obstacle qu'ils parviennent péniblement à surmonter, et, en fin de compte, ils ont presque la même difficulté à communiquer avec un ouvrier français qu'avec un immigré.

A l'usine, j'ai des copains espagnols, portugais, algériens, au village, des voisins portugais. Je leur parle comme je parle à un copain français. J'essaie de saisir leurs préoccupations, leurs soucis. S'ils ont besoin d'un renseignement — à cause des difficultés à manier la langue, de la complexité des lois sociales — j'essaie de les aider, dans la mesure de mes moyens. Si on se croise dans la rue, après le boulot, on va boire un verre. Si l'un d'eux m'emmerde, je l'envoie promener, et ce n'est pas pour autant que je me sens raciste.

Les immigrés sont des hommes en tous points semblables aux autochtones, avec leurs espoirs, leurs colères, leurs désirs et leurs peines ; seulement, dans cette société inhumaine et absurde qui est la nôtre, ils ont leurs problèmes particuliers, parce qu'ils sont, plus que d'autres encore, victimes des injustices et des agressions permanentes de l'Etat-patron, flic et raciste.

Nous, qui croyons à l'Homme, nous devons être au premier rang des combattants contre le racisme sous toutes ses formes, et partout où il se manifeste. Dans les syndicats, exigeons l'égalité des droits entre tous les travailleurs, quelle que soit leur terre d'origine ou la couleur de leur peau.

Fraternellement, tendons la main à ceux que les bien-pensants traitent en parias. Ce n'est pas être charitable, c'est être solidaire.

Bernard LANZA.

CHASSE A L'HOMME

De par ma soumission journalière à certaines obligations de lieu et d'heure, tout ce qui me concerne, tout ce qui m'occupe je le sépare est-il besoin de le dire des rapprochements soudains, des pétrifiantes coïncidences, des hasards subjectifs qui constituent la phrase ou le texte « automatique » de mon existence, si existence il y a.

La contrainte d'accepter l'idée de travail comme nécessité matérielle amène à accepter les sinistres obligations de la vie quotidienne. Le malaise continué causé par cette oppression prouve qu'une certaine lutte semble se poursuivre dans chaque être ; une acceptation définitive et irrévocable semble inconcevable, est inconcevable.

C'est de là que tout peut venir, que tout peut commencer. Par une amitié contre vents et marées. De la claque sur l'épaule, de la poignée de main, un peu moins d'idées toutes faites, de théories bien pensées, un peu moins seulement, s'il vous plaît pour voir et aimer un peu plus les fleurs, la mer, les oiseaux, les mains pliées sur nos rêves.

Pour croire il faut peut-être qu'il ne reste plus rien, laissez-vous couler comme un clou à pic au fond des mers, ça vous fera une fin superbe avec une grosse tête noire, des cheveux noirs, des yeux noirs, un sexe noir — avez-vous oublié que vous avez un sexe ?

Après le jour se lèvera avant l'aube pour faire rugir des cyclones de musique d'orgues de barbarie, tout sera écorché, mis à nu, à vif.

Homme de l'an 2000, du petit confort familial, homme de glaise, homme mécanique, perdu dans la toundra, tu ne saurais même pas faire du feu, homme savant d'aujourd'hui !

Quand allons-nous cesser de vivre, nous qui n'en finissons plus de mourir de n'avoir jamais vécu ? Nous habitons la matière nue, prenons les paysages dans nos mains, montrons-nous des hommes traqués par la résonance de leurs propres cris, des fauves, pour que s'écroulent les vastes piliers illusoire encore debout, il faut croire parce que c'est absurde au grain de sable qui ébranlera tout l'univers d'un froc de ses sourcils, il faut y croire mes amis pour vos beaux yeux moulins à paroles.

Sinon une tombe S.V.P.

Maurice LOUIN.

M.-J. B.

LES COSTAUDS DES BATIGNOLLES

Les ouvriers de l'usine des Batignolles, à Nantes, continuent la grève.

Au départ, les fédérations de la métallurgie n'étaient pas chaudes pour apporter leur soutien à ce mouvement. En dernière heure, de partout des grèves surgissent.

Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. ont déclaré dans un communiqué : « Une convention collective nationale est indispensable pour tous les métallurgistes. »

Dépêchez-vous de l'obtenir cette convention avant la fin de mars, date où auront lieu les élections municipales. Ou un temps d'arrêt sera donné comme d'habitude à toutes les grèves.

Les élections sont toujours, la grève des débrayages.

LES PROCÈS POLITIQUES ■ LE PROCÈS DE YAOUNDÉ

LA SITUATION EN AFRIQUE

Burgos - Leningrad. La pression extérieure contraint deux régimes autoritaires à commuer plusieurs peines de mort. A peine deux semaines plus tard, le vendredi 15 janvier en fin d'après-midi, trois hommes sont exécutés au

d'une manière qui laissait entendre que l'information était digne de foi, le rapport ou les propos venant d'une commission envoyée sur place par le Vatican (à cause de l'évêque N'Dongmo, accusé du procès) comme quoi

petits quand il s'agit d'autres, même si le problème est le même. M. Escarpit, dans « Le Monde », invoque « la distance ». C'est sans doute aussi la distance qui rendait les articles du « Monde » sur le sujet si petits dans les coins de page. C'est la distance qui fermait la bouche des speakers d'« Europe 1 » le lendemain de l'exécution et leur déliait la langue sur la mort d'un pilote auto, en Argentine, peu de temps après...



Cameroun. Pour eux, pas de gros titres ni pour leur procès ni pour leur mort. Pourtant, leur procès et leur mort sont tout aussi scandaleux, et ils revêtent, peut-être, une importance plus considérable. Procès scandaleux : Ernest Ouandié, président de l'Union des Populations du Cameroun, qui a été exécuté, était détenu depuis le 20 août 1970 dans le cadre d'une simple garde à vue, sans instruction judiciaire régulière.

En septembre 1970, il désigna un avocat, M^e de Félice, du barreau de Paris. Alors que la convention Franco-Camerounaise stipule que les avocats français et camerounais ont le droit de plaider en France comme au Cameroun, le visa d'entrée au Cameroun est refusé à cet avocat. Peu auparavant, ce même visa d'entrée avait été refusé à deux autres avocats, M^e Libertalis et M^e Pinet, qui voulaient s'enquérir du sort de deux autres accusés du procès de Yaoundé. Un avocat camerounais, M^e Fadilou Diop, du barreau de Dakar, qui avait réussi à atteindre son pays, en a été aussitôt expulsé et il a expliqué le 8 janvier à Paris, à une conférence de presse organisée par la ligue des Droits de l'Homme, la parodie que constituait ce procès. C'est à peu près à cette même période, je crois, que « Le Monde » publiait,

« rien n'indiquait qu'il y ait eu des irrégularités dans le déroulement du procès ». Précisons que le procès a eu lieu à huis clos. Précisons qu'après l'interdiction pour les accusés de choisir leurs défenseurs, des avocats ont été commis d'office. Il y avait plus de cent accusés au total. En quelques heures, ces avocats devaient prendre connaissance d'un dossier de deux mille pages, et ils avaient plusieurs accusés à défendre à la fois. Précisons enfin que sur six condamnés à mort, trois ont été graciés, dont l'évêque. Tout indique que le Vatican a négocié la grâce d'un évêque contre son silence, et contre l'acceptation par lui de l'exécution de trois hommes par un régime qui, ouvertement, se réclame d'Hitler et où, depuis 1959, l'état d'urgence est reconduit tous les six mois.

Je n'ai pas encore parlé du fond du problème, le pourquoi de ce procès. Mais les quelques faits que j'ai cités montrent que les réflexes émotionnels qui ont joué pour Burgos et Leningrad avaient a priori les mêmes raisons de jouer pour Yaoundé. Il faut donc croire que les « raisons humanitaires » qui valent pour l'Espagne ou l'U.R.S.S. ne valent pas de la même façon pour le Cameroun. Il y a des « raisons humanitaires » qui font que les titres des journaux sont énormes quand il s'agit de certains pays, et plus

En vérité, si l'on veut bien comprendre les différences de réaction suscitées par ces procès, il faut regarder ce qui se cache derrière les prétendues « raisons humanitaires » et se garder de ces explications, qui servent d'alibi à la bonne conscience, dans le style « c'est la distance — c'est sans doute le diable qui me fait lire « ce sont des nègres » — le phénomène qui s'est passé pour Burgos mérite d'être analysé de plus près car, sous des formes diverses, il s'est déjà produit et ne manquera pas de se reproduire. Le point de départ : un procès politique, donc un phénomène limité, presque routinier en Espagne, pays où les morts n'ont pas tous la chance d'avoir un procès (3 morts par balle en juillet dans une manifestation des travailleurs du bâtiment à Grenade, 3 morts par balle à Erandio parmi des ouvriers de la chimie, etc., pour ne parler que de cette année 1970). Deuxième élément : le mouvement révolutionnaire, poussé par des raisons multiples, amorce une propagande assez longtemps à l'avance sur le sujet. Troisième facteur : la presse répercute plus largement qu'à l'ordinaire un procès qui, pour une fois, et au début au moins, est public. Il se produit alors une sorte de « phénomène de résonance » entre la presse et diverses couches de la population. La presse rend compte de l'évolution du procès, des manifestations en Espagne et en France. Les révolutionnaires, les syndicalistes, le courant de population hostile à la dictature se rend compte de l'ampleur que prend sa propre voix, même déformée dans ce haut-parleur qu'est la presse. Et ce qu'on appelle trompeusement « l'opinion publique », c'est en fait la conjonction de ces divers éléments. A ce stade, il est indispensable de rappeler que la presse de notre pays est, elle aussi, aux ordres. Elle obéit à ses patrons, les Prouvost, les Floirat ou autres (quand elle est privée) ou directement à l'Etat (pour l'O.R.T.F.) ; bref, en fin de compte, à ceux qui tiennent, ouvertement ou non, les rênes du pouvoir. Comme toute bonne caisse de résonance, la presse n'amplifie que certains sons, ceux qui arrangent ces messieurs du pouvoir. Dans les procès de Burgos et de Leningrad, il y avait un élément essentiel qui arrangeait le pouvoir : en protestant pour des « raisons humanitaires » contre les sentences, le régime se donnait une figure de libéralisme bon enfant, à un moment où, lui aussi, il s'essaye à la répression dans le domaine politique, et multiplie les vexations, les tracasseries et les humiliations policières — même s'il

N

NOIRE

n'est pour l'instant qu'un enfant de chœur dans un domaine où l'Espagne fasciste ou l'U.R.S.S. stalinienne sont les grands prêtres.

Et ceci nous ramène au procès de Yaoundé. Il y a beaucoup de choses qui gênent le pouvoir français dans ce qui se passe au Cameroun. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. En mai 1955, alors qu'Edgar Faure est au pouvoir, une répression sauvage au Cameroun fait 5 000 morts. Le Cameroun est alors occupé militairement par le pouvoir colonial français. Le 13 septembre 1958, les troupes françaises, d'accord avec Ahidjo, l'actuel dictateur, tuent dans le maquis, Ruben Umnyobe, un dirigeant de l'Union des Populations du Cameroun. Le 3 novembre 1960, Félix Moumie, président de l'UPC, est empoisonné à Genève par William Bechtel, agent secret français. En 1963, Noé Tankeu et, en mars 1966, Osende Afana sont abattus dans le maquis.

Bref les colonialistes français et leurs successeurs, les néocolonialistes français, veulent pouvoir continuer tranquillement le pillage économique du Cameroun, avec l'aide des fonctionnaires locaux, dont le principal passe-temps est le détournement de fonds. Aussi n'a-t-on pas peur de faire couler le sang. Il y a donc une raison générale à la gêne du gouvernement français : c'est lui qui, par l'intermédiaire de Foccart, de son lieutenant local Fochivé et de la police politique locale, le SEDOC, a armé les fusils qui viennent d'exécuter Ernest Ouandié et deux de ses compagnons. Il y a une raison particulière à la gêne du gouvernement français et, en l'occurrence, il est probable que c'est d'elle qu'est venue la qualité du silence entourant cette affaire : du 9 au 11 février, un mois à peine après l'exécution de ces trois hommes, Pompidou sera au Cameroun.

On s'aperçoit donc que, si le procès de Yaoundé présentait au départ les mêmes raisons de soulever l'opinion que le procès de Burgos, il a manqué à ce soulèvement un élément essentiel : la voix de la presse, muselée et confinée dans son rôle de chien de garde de l'information. Il lui a manqué aussi — et c'est peut-être, pour nous anarchistes, le plus grave — que la voix du mouvement révolutionnaire se fasse entendre. Mais il faut croire qu'il en va des luttes anti-impérialistes comme des raisons humanitaires, et qu'elles ont, elles aussi, leurs nègres. On dénonce plus facilement dans les milieux gauchistes français les crimes de l'impérialisme américain au Vietnam, les crimes de l'impérialisme russe en Pologne ou en Tchécoslovaquie, que ceux du colonialisme français en Afrique noire — au Tchad, au Cameroun ou ailleurs — et on est particulièrement porté à parler beaucoup de ce dont la presse parle elle aussi beaucoup, alors que ce devrait être le contraire. C'est la tâche du mouvement révolutionnaire que de dénoncer d'abord les crimes que l'on cherche à passer sous silence et de

combattre d'abord l'impérialisme exercé par le pays où il se trouve.

Quelques mots, pour terminer, de la situation en Afrique noire. La prétendue « indépendance » de 1958 n'a été qu'un leurre. Du point de vue politique, les pouvoirs existants ont été directement ou non, mis en place par les anciennes puissances coloniales. Ce sont des gouvernements fantoches, entretenant une administration parasitaire qui reçoit les miettes de l'exploitation du pays par des puissances étrangères. La corruption y est la principale vertu administrative. Du point de vue économique, ces pays sont des sources de matières premières (minerais) et de produits agricoles (arachide, coton, palme...) à bas prix. La fiscalité écrase une population paysanne qui a déjà du mal à subvenir à ses propres besoins. « L'Afrique noire est mal partie » dit René Dumont ; voici ce que l'on sait, en général — ce que disent les gens qui font mine d'être bien informés, en ajoutant d'un air entendu qu'il n'y a rien de bon à tirer de ces Africains qui en sont restés à se battre entre tribus. Ce que l'on ne décrit pas, c'est l'ampleur exacte de la révolte des populations de ces pays. Je disais tout à l'heure que le procès et la mort des condamnés de Yaoundé avaient une importance très grande ; ils montrent en effet qu'il existe dans ces pays une opposition au régime en place, dont ce régime a peur et qu'il cherche à atteindre en tuant des leaders d'organisations extrémistes. En fait, il faut dénoncer une certaine imagerie qui a cours même dans le milieu révolutionnaire, qui confine au paternalisme et au racisme, et qui voudrait que l'Afrique noire se dirige par un processus lent vers une désagrégation complète, dans une sorte d'impuissance totale des populations. Certes, il y a des facteurs naturels qui n'arrangent rien. Mais s'il y a impuissance, c'est bien des puissances coloniales et des gouvernements fantoches qui leur servent d'alibi qu'elle vient : leur souci n'est pas de résoudre les problèmes graves qui se posent aux populations, mais de s'enrichir de la misère même de ces populations. La population, elle

pages
réalisées
par
Michel PAUL

subit quand elle y est obligée, et se révolte quand elle le peut. Et il faut savoir que cette révolte ne date pas d'aujourd'hui, même si, à travers les événements du Tchad, le procès de Yaoundé, de récents incidents au Sénégal où, comme le dit en se lamentant la radio, des slogans hostiles à « l'amitié franco-sénégalaise » (traduisez : l'entente d'intérêts des capitalistes français et du pouvoir sénégalais), ont été peints sur les murs, — même si cette révolte vient seulement, et péniblement, de commencer à toucher le domaine de la grande information.

Nous pouvons ne pas être d'accord sur telle ou telle tactique de lutte, telle ou telle idéologie dont se réclament les révolutionnaires africains. Mais l'essentiel, pour nous anarchistes, c'est de rompre le silence au milieu de ce pays bien pensant qui fait l'innocent et se lave les mains des crimes qui ont été et sont encore commis en son nom. Nous nous devons de proclamer que le capitalisme, le colonialisme français sont responsables de la situation actuelle en Afrique. Nous nous devons de dénoncer les crimes qui s'y perpétuent, et d'autant plus fort que tous les autres ou presque se taisent. Nous nous devons d'affirmer qu'en Afrique comme ailleurs, l'homme sait se révolter contre l'oppression, même si cette oppression est particulièrement féroce et vorace, et que c'est par lui-même que l'homme d'Afrique bâtira son avenir.



SÉRIE NOIRE

« Ils ont voulu régner par la mort, ils ont péri par la mort ! » (...) a déclaré Radio-Conakry, après avoir annoncé l'exécution des 58 condamnés politiques. Le speaker a indiqué par ailleurs que la foule avait craché sur les pendus et dansé de joie autour des gibets, sans toutefois préciser l'importance de cette manifestation.

Ceux qui sont morts, pendus, auraient sans doute, s'ils avaient renversé Sékou Touré et le régime actuellement en place, instauré un Etat et condamné à mort les actuels dirigeants. Des hommes auraient aussi dansé autour des cadavres.

Le procès n'a pas eu lieu dans les règles habituellement respectées ; les accusés ont été dans l'impossibilité de se défendre ; pas d'avocats, etc. Mais la « Justice » faite légalement, avec ses conventions et ses tours de passe-passe, n'y aurait rien changé.

Les protestations ont été assez rares et timides, elles n'ont en rien affecté le chef de l'Etat guinéen, ni modifié ses décisions.

Le Regroupement des Guinéens en Europe, s'adressant « à toute l'humanité qui accorde un sens à la vie de l'homme », lance « un appel angoissé pour que le peuple de Guinée soit sauvé du génocide organisé par M. Sékou Touré et ses hommes de main ».

La Ligue française des Droits de l'Homme a adressé un télégramme au Président guinéen, lui demandant la grâce des condamnés.

La C.F.D.T. a télégraphié à Maurice Schumann lui demandant d'intervenir auprès des autorités guinéennes.

Le pape Paul VI a adressé divers messages à Sékou Touré, et l'« Osservatore Romano » parle de la « douleur du pape devant les événements d'Afrique ».

M^r J.-J. de Félice, avocat d'Ernest Ouandié et des autres militants camerounais exécutés, a également réclamé la grâce des 58 condamnés.

Mais l'Etat en place se défend et veut prouver sa fermeté. Liquider les opposants aussi définitivement, et treize à la douzaine ! voilà qui doit forcer l'admiration des dictateurs modernes — de droite et de gauche — que l'opinion internationale gêne parfois un peu aux entournures.

« ... C'est beau, l'agonie d'un homme ? » demandait Callemín aux spectateurs, avant de monter à l'échafaud...

H. B.

ITALIE

« Umanita Nova » (hebdomadaire) et l'« Internazionale » (bi-mensuel), les deux principaux journaux anarchistes paraissant en Italie connaissent, eux aussi, quelques difficultés, d'ordre financier surtout. Les augmentations de toutes sortes qui touchent les tarifs d'imprimerie, le coût du papier, etc., ont contraint nos camarades de la F.A.I. à suspendre leur journal pendant trois semaines et nos camarades des G.I.A. à augmenter le prix de vente de l'« Internazionale ».

ROME. — Notre camarade Emilio Bagnoli, emprisonné à Regina Coeli depuis plus d'un an pour les attentats de Milan et Rome, a bénéficié d'un non-lieu (on n'a pas réussi à trouver l'ombre d'une preuve contre lui) et a donc été libéré. Souhaitons qu'il en soit de même et le plus tôt possible pour les autres camarades, tous innocents, qui croupissent encore dans les cachots italiens.

CARRARE. — Pour protester contre de nombreux licenciements, les anarchistes de Carrare et de la région ont organisé ces dernières semaines plusieurs manifestations qui ont eu un grand retentissement.

ANCONÈ. — Pour marquer le premier anniversaire de la mort de notre camarade Pinelli, les groupes anarchistes d'Ancone ont organisé dans un grand cinéma de la ville une projection publique du film intitulé « Giuseppe Pinelli » réalisé par le Comité des Cinéastes italiens contre la répression. Ce film qui a déjà été projeté dans les principaux centres de l'Italie du Nord, par les soins de nos camarades, a été accueilli avec un vif succès auprès des nombreuses personnes qui se pressaient à cette manifestation.

MILAN. — Tandis que nos camarades de Milan sont expulsés du local qu'ils occupaient (Piazzale Lugano, pont della Ghisolfia) par le propriétaire, les autorités ont cru bon de déplacer le commissaire adjoint Luigi Calabresi.

Ainsi, c'est après le commissaire Guida, le lieutenant de carabinieri Lograno, le troisième personnage directement impliqué dans l'assassinat de notre camarade Pinelli, qui est éloigné de Milan avec de l'avancement et naturellement tous les « honneurs ».

REGGIO-CALABRE. — L'agitation reprend en Italie du Sud où une grève générale vient d'éclater.

MILAN. — Plusieurs milliers de manifestants gauchistes et anarchistes, qui protestaient contre la situation des sans-logis, se sont affrontés les 22 et 23 janvier. Il y a eut de nombreux blessés et une cinquantaine d'arrestations.

ALLEMAGNE DE L'EST

Si vous avez la singulière idée de voyager dans la République allemande dite « démocratique », que ce soit les yeux fermés, les oreilles bouchées et la bouche cousue ! L'étudiant américain, Mak Haessy, s'était rendu à Berlin-Est pour faire une étude sur Bertolt Brecht. Il avait tenu des propos qui, selon le droit est-allemand, étaient des « provocations hostiles à l'Etat », des « critiques de la R.D.A. » tendant à « convaincre d'autres personnes ». On l'avait entendu : arrêté en janvier 1970, d'abord accusé d'espionnage, on ne retient contre lui que le délit de « provocation hostile à l'Etat ». Après neuf mois de prison préventive, il a été condamné à sept ans de prison ferme. Tout commentaire apparaît inutile...

HOLLANDE

Le bureau central de statistiques prépare, en Hollande, pour février 1971, un recensement de la population qui, en raison de la multiplicité des renseignements demandés, est une atteinte à la vie privée des citoyens, un moyen insupportable d'inquisition de la part de l'Etat. Quand les ordinateurs auront fait leur travail, l'anonymat ne sera pas respecté et si les fiches ne sont pas détruites, la population sera bel et bien « mise en carte ». L'organe de la Fédération des socialistes libertaires « Recht voor allen » élève une énergique protestation contre la nature de ce recensement, d'autant plus que le refus de répondre est puni d'une forte amende, voire d'une peine de prison. Dans ce même numéro de R.V.A. figure un appel du secrétariat hollandais de la conférence d'Europe occidentale pour l'amnistie aux emprisonnés et exilés politiques espagnols : appel pour l'envoi de colis et pour le soutien des familles. Suit la liste des détenus dans diverses prisons, liste bien incomplète (60 noms) comportant les adresses des familles les plus privées d'appui et signalant les peines qui s'échelonnent entre dix et quarante ans de prison. Le procès de Burgos n'a pas laissé la Hollande indifférente, si l'on en juge par les manchettes du journal « de Volkskrant », non plus que les événements de Pologne.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Semaine de 4 jours ? La firme Eurocar (en Haute-Bavière, 370 ouvriers et employés) produit des articles en matière plastique et est une filiale de la société américaine Canfield and Co. Pour 38 heures de travail par semaine, elle a instauré la semaine de 4 jours (9 heures et demie par jour) : vendredi, samedi, dimanche libres. Il ne semble pas que cette mesure ait été très bien accueillie. Certains regrettent de ne plus pouvoir faire des heures supplémentaires et, du côté syndical, on estime la journée de travail trop longue. Il est évident que la question essentielle est la diminution du nombre d'heures de travail hebdomadaire avec un salaire adapté aux conditions de la vie !

Menaces de crise ? Hausse des prix, nombre accru des chômeurs, tendance à l'inflation inquiètent aussi bien la population que l'opposition (CDU) qui en fait un cheval de bataille contre le gouvernement social-démocrate libéral. L'index du coût de la vie a augmenté d'octobre à novembre de 0,5 % et depuis novembre 1969 de 4,1 %. En un an, le nombre des chômeurs a augmenté de 8,9 % et atteint 129 500. Naturellement, Karl Schiller, ministre social-démocrate de l'Economie depuis quatre ans, défend sa gestion. Durant l'ère Schiller, l'indice du coût de la vie en Allemagne fédérale n'a augmenté que de 9,4 points, au lieu de 16,3 points dans les 5 autres pays du Marché commun. Et dans le premier semestre 1970 : 3,7 % en Allemagne fédérale contre 5,2 % dans les 5 autres pays. Schiller fait remarquer que sa gestion est bien supérieure à la gestion catastrophiques d'Erhard. Disons cependant que de 1960 à fin 1966, l'indice avait augmenté de 19 points en Allemagne fédérale contre 26,7 dans les cinq autres pays. Au total, dit Schiller, le niveau des prix chez nous est encore inférieur de 30 % à celui du Marché commun. Mais il reconnaît que l'interdépendance de l'Allemagne avec le reste de ses partenaires devenant plus étroite, il sera impossible de maintenir la disparité des prix. L'Allemagne de l'Ouest devra s'aligner sur les prix plus élevés, si on songe que dans les exportations de l'Allemagne, la part des exportations vers les pays du Marché commun est passée de 1960 à 1969, de 29,5 % à 40 %.

L'opposition CDU-CSU dénonce la stabilité en péril, la politique des coups de frein suivis d'appels à l'expansion et l'augmentation du coût de la vie qui fait apparaître la fragilité du « miracle allemand » sera bien obligée d'inquiéter les syndicats, même si ceux-ci ne veulent faire nulle peine, même légère, à la social-démocratie au pouvoir.

ANGLETERRE

Le gouvernement anglais craint pour sa « sécurité » qui serait menacée par la présence sur le sol anglais de Rudi Dutschke qui est sur le point d'être expulsé.

Plus de 5 000 personnes ont manifesté dimanche 18 janvier dans le centre de Londres contre cette menace d'expulsion qui vise l'ancien leader du S.D.S. et de la gauche « extra-parlementaire » allemande.

GRÈCE

Dans les tout derniers jours de l'année 1970, le gouvernement grec a libéré 305 détenus politiques (presque tous d'extrême gauche) mais il continue obstinément de refuser aux délégués de la Croix-Rouge les autorisations de visite aux prisonniers politiques qui restent incarcérés. Officiellement, il reste encore en effet 350 personnes environ en déportation et 58 autres sont assignées à résidence. Parmi les déportés, les conditions de détention seraient, telles que plusieurs prisonniers sont morts et que l'état de santé de plusieurs autres, dont le poète Yannis Ritsos, serait alarmant.

Mais la place laissée libre par les libérations de fin 1970 n'ont pas tardé à être utilisées. Tous ces jours derniers, de nouvelles vagues d'arrestations ont été opérées tant chez les étudiants que dans les milieux extrémistes. Les membres d'un réseau rattaché au mouvement de résistance panhellénique (P.A.K.) dirigé de l'étranger par Andreas Papandréou ont également été arrêtés.

Par ailleurs, deux bombes ont explosé au début du mois, l'une place de la Concorde à Athènes, à proximité d'un mess de l'armée américaine, l'autre près de Glyfada également à proximité d'un mess de l'armée U.S.

CHYPRE

L'agitation sociale se développe à Chypre où l'on enregistre une importante vague de grèves. La tension risque même, selon certains observateurs, d'entraîner à plus ou moins longue échéance un nouvel affrontement entre communautés turques et grecques.

SUISSE

Arthur Villard, député du Grand Conseil bernois, membre du comité directeur du parti socialiste suisse et président de la section helvétique de l'Internationale des résistants à la guerre (I.R.G.) a été condamné à un mois de prison ferme. Il avait déclaré lors d'une manifestation : « Plus de service militaire, imitez les jeunes Américains qui déchirent leurs papiers militaires ».

Acquitté par le tribunal pénal de Berne, le procureur général de la Confédération avait fait appel et la Cour suprême du canton de Berne a reconnu Arthur Villard coupable de provocation et « d'incitation à la violation des droits militaires ».

Ajoutons que le fabricant d'armes Bührle avait, de son côté, obtenu le sursis grâce au même procureur général ! Ah ! justice.

U. S. A.

Un communiqué officiel des laboratoires de la Santé du sud-ouest des Etats-Unis (dépendant de l'Office pour la protection de l'environnement) vient de révéler que l'explosion nucléaire souterraine du 18 décembre dernier au Nevada, a provoqué des fuites radioactives qui ont contaminé DOUZE Etats américains. Des traces de cette radioactivité ont été décelées jusqu'à la frontière canadienne.

Tandis que les auteurs du massacre de Song My sont « jugés » (un sergent vient d'être acquitté), la Winter Soldier Investigation, association réunissant deux mille anciens combattants, se propose de présenter à Detroit, du 31 janvier au 2 février, une centaine de témoignages de « vétérans » américains sur les atrocités auxquelles ils ont assisté au Vietnam. Un de leurs représentants a même déclaré à la presse : « Song My n'a pas été un incident isolé. » On s'en doutait un peu !

CUBA

Le travail (forcé) pour tous grâce à la « révolution cubaine ». Une nouvelle loi vient d'être promulguée aux termes de laquelle tout homme sans emploi, âgé de 17 à 60 ans (sauf les étudiants) peut être condamné au travail forcé pour une durée de six mois à deux ans. Les « désœuvrés » seront astreints à travailler dans des « centres de rééducation ». Naturellement, les travailleurs ayant quitté leur emploi pendant plus de quinze jours sans justification pourront également « bénéficier » de cette loi et faire un séjour plus ou moins long dans un de ces camps de rééducation.

NICARAGUA

Fabian Rodriguez, l'un des chefs de la guérilla dans la zone nord du Nicaragua, qui était recherché depuis plus d'un an par l'armée et la police, aurait été capturé début janvier.

PARAGUAY

L'A.I.J.D. (Association internationale des Juristes démocrates) vient d'annoncer dans un communiqué que 14 prisonniers politiques poursuivent en ce moment une grève de la faim pour protester contre les conditions atroces de leur détention. « Tous dans un état grave sont enchaînés dans leurs cellules ». Le communiqué ajoute qu'« il existe dans ce pays une véritable école de torture dirigée par d'anciens criminels de guerre nazis et qu'on a repêché dans la rivière Parana, à la frontière argentine, au cours des mois précédents, plus de cent cadavres horriblement mutilés ».

MEXIQUE

Dix étudiants de l'université de Mexico, qui avaient été condamnés pour les manifestations de 1968, ont été libérés dans les tout derniers jours de décembre, plusieurs autres pourraient l'être également dans les mois qui viennent.

BRÉSIL

L'ambassadeur de Suisse au Brésil, M. Giovanni Bucher, a été remis en liberté par ses ravisseurs en échange de la libération de 70 détenus politiques.

AFRIQUE DU SUD

L'hebdomadaire anarchiste de langue anglaise « Freedom » vient de publier dans un récent numéro quelques renseignements sur la vie en « République sud-africaine » : « Aucun Noir n'a le droit de grève. 87 % des terres appartiennent à 3 800 000 Blancs, 13 % aux 14 900 000 autres. » 496 071 condamnés et 157 651 sans condamnation ont été emprisonnés en 1968-1969.

La tuberculose est en augmentation à cause de la malnutrition de la population de couleur. Dans la région de Sekhuniand, plus de 50 % des enfants meurent avant l'âge de 5 ans.

JAPON

Nos camarades du Japon viennent de fonder à leur tour un centre de recherches sur l'anarchisme dans le but de rassembler, classer tous les documents relatifs à l'histoire du mouvement dans cette partie du monde et les mettre à la disposition des chercheurs et des militants. Ils se proposent également de traduire et d'éditer articles, études, brochures publiés dans les autres langues pour les diffuser chez eux.

Selon un rapport de la police publié début janvier, l'agitation estudiantine qui a connu une pause en 1970 puisque 5 933 étudiants « seulement » ont été arrêtés en 1970 (au lieu de 14 000 en 1969) pourrait reprendre avec plus de vigueur au cours de l'année 1971.

Il ne fait pas de doute en effet que le retour d'Okinawa et de l'archipel des Ryukyu au Japon sera le « cheval de bataille » de toute l'extrême gauche japonaise. Déjà de violents affrontements ont eu lieu à Okinawa, où des manifestants — paysans et étudiants — armés de pierres et de bambous ont attaqué des cantonnements américains.

INDE

Neuf personnes, dont un enfant de huit ans, ont été tuées le 11 janvier à Bénarès par des policiers qui ont ouvert le feu contre des manifestants en majorité étudiants. Ceux-ci s'étaient rassemblés pour protester contre la mort d'un étudiant tué la semaine précédente par les forces de l'« ordre » à Aaurai, près de Bénarès.

EGYPTE

Le mercredi 20 janvier s'est ouvert au Caire un congrès syndical africain, groupant les représentants de plus de soixante pays. Les travaux, qui doivent durer cinq jours, seront notamment consacrés à l'examen de « l'union des mouvements ouvriers africains ».

Par ailleurs, un colloque mondial des étudiants s'est ouvert le samedi 16 au Caire également.

L'Encyclopédie Anarchiste

Les journaux libertaires, tant français qu'espagnols, publient, depuis quelques mois, des appels pour un abonnement à l'« Encyclopédie anarchiste ». Certains communiqués parlent d'une édition française, d'autres d'une édition espagnole, ce qui prête à confusion.

En réalité, il se publie en même temps une réédition de l'« Encyclopédie anarchiste » en français et une traduction corrigée, élargie et mise d'accord avec l'actualité en ce qui concerne statistiques, découvertes, etc., en langue espagnole.

L'édition française se poursuit à Caracas (Venezuela) et est assumée par Vicente Sierra; la seconde se tire à Mexico (Mexique) et est animée par le groupe « Tierra y Libertad », dont le correspondant à Mexico est : Ricardo G. Guilarte. En Europe, tout ce qui concerne la traduction et la correspondance doit être adressé à :

— **Fernando FERRER**,
10, rue de la Fauconnerie,
45-ORLEANS.

Pour l'édition française, s'adresser à :

— **Groupe SEBASTIEN-FAURE**,
7, rue du Muguet,
33-BORDEAUX.

Certains esprits chagrins ont pensé, devant cette dualité, à une rivalité plus ou moins inamicale.

Il n'en est rien heureusement. Il est assez de disputes dans le monde pour en chercher là où il n'y en a pas. S'il y eut illusion au début, ce fut de penser qu'une seule équipe pouvait mener à bien les deux travaux. La séparation a été bénéfique aux deux.

Pour les pays de langue française, en particulier, les deux équipes de diffusion travaillent dans le meilleur esprit d'entraide et d'amitié.

Le Groupe de Bordeaux appuie de toutes ses forces la traduction espagnole ; Ferrer continue à aider la réédition française comme il l'a toujours fait.

Et c'est pourquoi ce communiqué est signé conjointement.

Pour la traduction espagnole faite à Mexico :
Fernando FERRER
10, rue de la Fauconnerie
45-ORLEANS

Pour l'édition française faite à Caracas :
Groupe SEBASTIEN-FAURE
7, rue du Muguet
33-BORDEAUX

CES ARMES DONT LA GRANDE PRESSE NE PARLE JAMAIS

« Le but est, bien sûr, de rendre l'ennemi incapable de mouvements, c'est-à-dire nous aimerions être capables de paralyser les fonctions volontaires du corps, tout en permettant les fonctions involontaires. Des effets mineurs comme la perte temporaire de la vue ou l'interruption du fonctionnement normal de l'organisme comme la dysenterie ou divers types d'empoisonnement alimentaire étant acceptables. »

Albert E. HAYMARD,
Directeur U.S. de la Recherche
et de l'Genie militaire.

L'immersion dans l'Atlantique en août 1970 d'une péniche chargée de plusieurs dizaines de tonnes de gaz militaires toxiques (supposés s'hydrolyser au contact de l'eau de mer pour former des composés parfaitement inoffensifs) n'aura jamais autant rappelé, à qui veut bien l'entendre, l'existence des armes bactériochimiques dont les gouvernements, par pudeur peut-être, évitent tant de parler. Armes qui, plus que jamais, gaz ou super-virus, remplissent les arsenaux à tous les azimuts.

Nous tenterons de décrire trois de ces gaz et leurs actions sur l'organisme humain. La découverte et la production des gaz de combat sont directement tributaires des progrès techniques accomplis par la chimie industrielle, pour passer sous silence l'usage du chlore en 1915, gaz non spécifiquement militaire. L'équipement nécessaire à la fabrication des gaz de combat étant foncièrement le même que celui utilisé pour produire ces substances chimiques, que la publicité dit nous faciliter la vie. Il est intéressant de rappeler que la découverte des premiers gaz neurotoxiques comme le Tabun (code U.S. « G.A. ») ou le Sarin « G.B. », dont il est question plus haut, est issue de recherches sur les insecticides systématiques (Gerhard Schrader 1930, à I.G. Farben-

Industrie, Leverkusen). Des produits comme le Tabun et le Sarin étant peu différents quant à leur structure, d'insecticides organophosphorés comme le Parathion, Malathion... (voir pour le Parathion « La Raison », n° 143).

Les spécialistes distinguent quatre types de gaz : les gaz délétères, les gaz neurotoxiques, les gaz harassants et les agents incapacitants (pour les gaz harassants voir « M. L. », 7-70 sur le C.S.).

Les gaz délétères : le plus connu est le gaz « moutarde » (devant son nom à l'odeur de sa forme liquide, lorsqu'elle est impure), ou sulfure d'éthyle dichloré S (CH₂-CH₂-Cl)₂. Le gaz dont les effets apparaissent plusieurs heures après l'exposition est hautement vésicant et cause, de par sa nature radiométrique (effets semblables à la radio-activité d'après A. TARENTIEV, Chimie organique) des plaies difficilement cicatrisables sur la peau et les muqueuses. Employé pour la première fois en 1917, par les Allemands, à Ypres, il semble avoir été utilisé pour la dernière fois par les Egyptiens au Ymen en 1966 et 1967, où il a fait plusieurs centaines de victimes (enquête Croix-Rouge Internationale).

par NIEMMER

Les gaz neuro-toxiques ou innervants : ce sont principalement les dérivés du Tabun et certains autres organophosphorés. Ils agissent, d'où leur nom, au niveau des nerfs en entraînant la mort par paralysie. Le cerveau commande normalement aux muscles en leur envoyant des messages sous forme d'ondes électriques (l'influx nerveux) se propageant le long des muscles en provoquant la libération d'une substance chimique : l'acétylcholine, déterminant la

contraction des muscles. Cette dernière étant détruite par une enzyme spécifique (la cholinestérase), une fois le travail musculaire effectué. Or, les gaz neuro-toxiques inhibent précisément l'action de la cholinestérase. L'acétylcholine n'est plus détruite, elle s'accumule et entraîne la contraction généralisée de tous les muscles du corps. Tous les muscles voulant travailler, la fibrillation et la vibration de ceux-ci s'ensuivent, d'où la mort en quelques minutes par arrêt du cœur et des poumons.

N.B. — Une seule inhalation de 4 mg de Sarin serait mortelle ; les gaz neurotoxiques semblent (jusqu'à plus ample information) n'avoir jamais été utilisés.

Les agents incapacitants : derniers en date des gaz de combat, les agents incapacitants semblent promus à un brillant avenir du côté de la loi et de l'ordre, n'étant plus destinés à anéantir l'ennemi, mais à le rendre temporairement incapable de penser et d'agir. Des expériences faites sur des militaires U.S. (« des volontaires ») ont montré que les cobayes ayant respiré l'un de ces gaz perdaient tout sens de l'orientation, toute volonté de combat, en proie à des hallucinations.

Voyons-y, en lisant ces lignes du major général U.S. STUBBS, la relève des gaz dits harassants (CA, CN, CS) dans les opérations de maintien de l'ordre :

« J'espère que l'emploi des agents incapacitants fournira au monde libre un moyen relativement bon marché de combattre et d'empêcher une guerre limitée qui est parvenue aux premiers plans de la scène politique internationale ces dernières années ».

Conclusion

Ces citations d'officiels américains valent pour tous pays, du « Nouveau Monde » à notre « douce France », vieille terre d'hu-

manisme et de culture, qui la première en 1914 utilisa des gaz toxiques (grenades lacrymogènes) sur le front. Le danger des gaz est qu'ils pourraient, comme l'écrivait en 1948 le colonel Charles Ailleret sans autres précisions, « jouer un rôle dans certaines hypothèses » (sûrement pensait-il aux émeutes, aux guerres civiles), offrant aux gouvernements de toute couleur un moyen efficace de réduire au silence tout opposant, « d'extirper la tumeur » sans douleur ni dommage pour leur sacro-sainte Economie, pour les usines et les villes.

Un extrait d'une circulaire d'entraînement U.S. (T.C. 3-16) citée par « Peace News » d'avril 70 à propos du gaz C.S., nous donne la couleur : « D'une manière offensive, les agents de contrôle d'émeutes peuvent être utilisés pour faire sortir des troupes ennemies non protégées de leurs positions abritées ou pour réduire leurs possibilités de manœuvres et d'utilisation de leurs armes », en clair de les tirer, désarmés, comme des lapins (cf. Vietnam, Irlande...).

Si les armes chimiques et bactériologiques sont les plus abjectes et les plus horribles de toutes, ce sont toutes les armes que nous condamnons, convaincus qu'une arme est toujours faite pour servir ; c'est l'armée que nous condamnons, à laquelle elles sont destinées pour protéger en ultime chien de garde de la haute bourgeoisie, l'exploitation éhontée du peuple par la pègre capitaliste des monopoles privés ou d'Etat ou par les bureaucraties d'ex-libérateurs et amis du peuple.

Toute arme, toute armée est déjà un instrument d'oppression, en attendant d'être celui des répressions ; tant que l'armée subsiste, il n'y a pas de liberté et de dignité humaines possibles.

Classiques de l'anarchisme

Extrait de :

LA LIBERTÉ COMME PRINCIPE SOCIAL

Erich MUHSAM
Une des plus attachantes figures du mouvement anarchiste allemand. Né le 16 avril 1878, à Berlin, poète, publiciste et militant révolutionnaire. Membre avec Gustav LANDAUER et Ernst TOLLER du Comité central révolutionnaire de Bavière. Arrêté en février 1933 par les nazis il ne devint plus sortir de prison que pour aller en camp de concentration où il meurt (Oranienburg) le 10 juillet 1934.

Le socialisme marxiste soutient, avec décision, la solubilité du problème social, c'est-à-dire de l'organisation du travail de manière que le produit de tout effort appartienne à celui qui le fait. Postulant, de plus — et en cela toutes les doctrines socialistes coïncident — la socialisation de la terre et des moyens de production et, par conséquent, l'abolition de la domination de quelques-uns sur la puissance de travail des autres hommes. Sans doute, on accomplirait là une des conditions premières, non seulement de la liberté collective, mais aussi de la liberté individuelle.

Cependant, le marxisme se limite à la demande de l'égalisation économique des hommes. Marx et Engels, que Lénine suivit en cela, présentent comme un objectif final lointain et comme conclusion définitive de l'économie socialisée la suppression de l'Etat et la réalisation du communisme libertaire dans lequel on produirait selon ses capacités et l'on consommerait selon ses besoins, mais, chez eux, la finalité libertaire ne dépasse jamais le cadre des indications hypothétiques. Leurs théories s'épuisent en analyses économiques des formes de production existantes et désirables et ne concèdent aucune place à l'expropriation de la liberté comme principe social de base.

Les doctrines non socialistes de la société, si tant est qu'elles attribuent au mot liberté une valeur supérieure à celle d'une pure formule attractive, partent de l'affirmation connue de la loi malthusienne selon laquelle le produit de la terre ne peut croître dans la même proportion que la population et que, pour cela, la jouissance complète de la vie ne peut être réservée par la nature qu'à une couche privilégiée. La phrase de Malthus a été réfutée souvent et, fondamentalement, elle a été dévalorisée aussi, complètement, par les méthodes de culture intensive de l'agriculture, de telle manière qu'il ne reste d'elle guère plus que la formule du capitalisme libéral sur le libre jeu des forces.

En réalité, là où est commune seulement la libre concurrence entre les possédants privilégiés, le concept de la liberté sociale ne rencontre aucune application, pas plus que là où la demande des libertés s'identifie avec les égoïsmes nationaux, les égoïsmes de races, de confessions ou de castes. L'existence du pouvoir de domination, quel qu'il soit, tant sous forme de pouvoir économique que sous forme de souveraineté politique ou de quelque autre privilège, est inconciliable avec l'idée de la liberté sociale, et une liberté qui laisse à l'individu son indépendance et la totalité de ses possibilités de développement, ne peut exister où existent la servitude imposée, l'autorité, le gouvernement, l'Etat.

Si le libéralisme veut empêcher l'Etat d'intervenir dans l'autodétermination de l'économie et appelle liberté l'éloignement de l'autorité politique de la lutte que se livre la concurrence dans l'économie, cette doctrine présuppose, cependant, en même temps la soumission du travail à la propriété, et si le socialisme d'Etat, au contraire, veut faire de la loi et des organes gouvernementaux le régulateur de l'économie et des relations des hommes entre eux, il exclut aussi l'individu de l'extériorisation des formes propres de la vie. Le concept de la liberté sociale n'est applicable dans aucun de ces cas.

L'erreur fondamentale de toutes les doctrines qui croient pouvoir animer la liberté avec la conservation du principe d'autorité se base sur la confusion des concepts gouvernementaux et d'administration. Ce qu'il importe à une réorganisation de la société dans un esprit de liberté, Michel Bakounine l'a exprimé en cette claire formule : « Ne pas gouverner les hommes, mais administrer les choses. » La mission de ceux qui veulent élever la liberté jusqu'à un principe social consiste, par conséquent, à faire du travail commun des hommes dépendant les uns des autres l'accomplissement d'un devoir réciproque de camaraderie au lieu d'un devoir d'obéissance à des ordres reçus. Rien de plus erroné que l'opinion selon laquelle l'homme ne peut travailler que sous le fouet du pouvoir dirigeant. Au contraire : le dégoût du travail, qui est déjà tenu comme une caractéristique humaine inévitable, a son unique origine dans le sentiment de faire un travail

imposé sous la coaction de mandataires gouvernants.

Où vit la conscience de ce qu'être homme signifie être camarade et de ce que la camaraderie est nécessaire pour la satisfaction des exigences de la vie, comme la joie au bonheur et la douleur à la pénurie, ne peut exister l'idée qui considère la production de l'aliment, du vêtement et du logement, dépendante de la prescription autoritaire et de la puissance disciplinaire vigilante. Il importe peu que l'autorité soit érigée par des voies démocratiques, mais qu'il n'y ait pas d'autorité pour que toute fonction sociale soit fonction de camaraderie. La démocratie est seulement le procédé technique par lequel les gouvernés installent eux-mêmes leurs gouvernants. Mais le procédé démocratique, comme tout autre système de gouvernement, présuppose que les choses nécessaires à la société peuvent être seulement exécutées en maintenant les hommes sous la contrainte.

Le problème de la liberté sociale est donc subordonné complètement à celui de la camaraderie entre les êtres humains. De cette manière se pose le problème des problèmes : de quelle façon peut-on faire de cette camaraderie l'impulsion déterminante de l'action commune utile à tous ? Pierre Kropotkine a étudié scientifiquement ce problème dans sa belle œuvre sur l'entraide dans la vie animale et entre les hommes, et non seulement il arrive à la solution, mais il démontre que la solidarité est une caractéristique naturelle commune à toutes les créatures vivantes. Tous les animaux qui vivent en camaraderie fondent leur existence en communauté exclusivement sur la prédisposition naturelle à la solidarité fraternelle qui, comme Kropotkine l'expose d'une manière détaillée et comme le confirme Darwin, représente la forme de vie qui complète la lutte des espèces entre elles par la lutte pour la conservation de l'espèce.

Les communautés de chasse des loups, de même que les émigrations en masse des tribus primitives pour la recherche de territoires habitables plus fertiles, sont des exemples de vie socialement organisée en liberté. Ce n'est pas l'Etat qui intervient ni aucun appareil central de gouvernement, mais l'anarchie, que Gustav Landauer qualifia d'ordre par association volontaire. Mais dans l'œuvre philosophique sur l'Entraide, dans l'Ethique, Kropotkine fait équivaloir complètement le concept de la liberté avec celui de la libre volonté, comme il fait correspondre les concepts de justice et d'égalité avec l'égalité des droits. Moyennant ces claires définitions des mots liberté et égalité, enracinés dans l'usage général, s'établit la valeur du « contenu social » de ces mots privés de toute mauvaise interprétation.

Erich MUHSAM

LA CASTRATION

Castration continue de la vie, de notre vie, de nos volontés, de nos désirs, voilà à quoi se résume la possibilité d'existence dans la société actuelle. Je me réfrène, je n'agis qu'en fonction de ce qui est la norme, de ce qui est couramment admis; je refoule mes instincts; je ne châtré! Je n'ose pas, je n'ose plus, je reste bien sage, bien dans la ligne...

La société châtré la vie; à chaque seconde, à chaque désir de liberté, elle châtré. Toute la réalité n'est en fait, telle qu'elle est conçue dans ce monde, qu'une gigantesque castration. Mais cette société de la non-jouissance, du refus du plaisir, que peut-elle engendrer d'autres que des eunuques, des impuissants?

Si cette société est détruite, l'idée de castration qu'elle impose, disparaîtra-t-elle avec elle? Si la révolution est conçue essentiellement au niveau économique et si elle est restreinte à cela essentiellement, n'y aurait-il pas de fortes chances que la castration subsiste tant elle est ancrée dans l'individu lui-même?

Toutes ces questions se doivent d'être posées: la destruction de la société est

ports hétéro ou homosexuels), répression qui s'accroît dans toute sa croissance: il réprimera ses besoins en fonction de ce qui lui sera autorisé à faire et à ne pas faire entraînant refoulements, névroses, inassouvissements de ses instincts. La société aura réussi un tour de passe-passe magistral: l'individu agira sur lui-même, constituera en lui-même sa propre répression, sa propre castration, reflet bien sûr de toute la culture bourgeoise et de l'éducation répressive de la société mais permettant l'existence de l'autorité suprême de celle-ci.

On voit comment la répression sexuelle, la castration est intimement liée à la répression en général de la société, elle est d'autant plus forte qu'elle reste sous-jacente et que l'individu s'en fait le complice le plus souvent involontaire. Il y a deux sortes de flics, l'un extérieur qui défend la société et l'autre intérieur qui la défend également mais invisiblement, donc plus dangereux et plus difficile à abattre. Pour détruire la société et l'idée de l'autorité il faudra détruire toutes les

par Archibald BUNON

une destruction totale c'est-à-dire une destruction de son autorité bien visible, existante face à nous, une autorité économique s'imprimant sur le « collectif », l'ensemble des hommes et de toutes les autorités cachées, culturelles, morales, traditionnelles, imprimées dans l'individu lui-même. Nous devons détruire tout ce que la société nous a inculqué et imposé.

Car la gravité du problème ne se pose pas sur le fait que la société nous châtré (que pourrions-nous attendre d'autre?) Mais cette castration est tellement forte qu'elle s'estompe peu à peu pour faire place à une castration « voulue » par l'individu lui-même, une auto-castration. Cela revient évidemment au même: l'imposition de la castration par la société existant toujours plus ou moins visible, mais permettant à celle-ci de se donner un aspect pseudo-libéral n'agissant pas autoritairement et directement sur l'individu. En un mot elle inculque à l'individu une autorité qu'il revendiquera et qui permettra la subsistance de son autorité à elle.

Si l'on prend la castration ou plutôt l'idée de castration au niveau sexuel on voit que l'enfant qui naît dans cette société subit au début, par l'intermédiaire de sa famille, une répression sexuelle (répression de la masturbation, des rap-

portés, toutes les castrations imposées par l'extérieur et par l'intérieur. Il va de soi que la castration s'impose à tous les niveaux, sexuels d'abord mais en général sur toute la vie et notamment sur la pensée. On retrouve d'ailleurs l'existence des deux visages de la castration en ce qui concerne la pensée et l'expression de celle-ci: une censure de la société et une auto-censure fonction de ce que l'on a inculqué à l'individu, fonction de ce qu'il croit pouvoir dire ou ne pas dire.

Les êtres qui refusent cette castration volontaire de leurs pensées ne sont plus, alors, considérés que comme des anormaux; s'ils se risquent à écrire ce qu'ils pensent ils seront châtiés car ils se feront sacrilèges et hors-la-loi et cela partout, mais c'est peut-être de ces sacrilèges et de ces hors-la-loi qui OSENT parler que surgira la véritable liberté. Partout où régnera la castration de la pensée et d'autres choses (castration imposée ou que l'on s'impose), partout où l'individu devra refouler tous ses instincts et se taire ou n'aborder que des problèmes jugés « abordables », partout régnera l'autorité.

Et l'Anarchie c'est TELLEMENT autre chose!

MARCHE NUPTIALE

« Ayons un monde d'hommes et de femmes avec des dynamos entre les jambes, un monde de fureur naturelle, de passion, d'action, de charme, de rêves, de folie, un monde qui produise l'extase et non des pets de lapin! »

Henri MILLER (« Tropic du Cancer »).

Parlons de la réalité. Le peuple par exemple. Ça se forme, ça se déforme, ça se contourne, ça se manipule, ça fait très « à gauche » quand ça va dans le sens de l'Histoire, et ça fait ridicule quand ça va dans tous les sens. Le peuple ça se maquille comme une fille; vous les voyez tous défiler avec leurs jarretelles multicolores à chanter des chansons de tous pays et en toute langue, la religion aux fesses et la haine du voisin dans la mâchoire inférieure. C'est beau quand ça défile, c'est sublime quand ça meurt au champ de bataille.

Tu te rappelles quand ça te bousculait, tous avec leurs petits tickets ramollis dans la menotte et porteurs de paquets sans surcharge. Les pieds ça ne compte plus. Tu te ranges dans le wagon serré contre des hommes et des femmes dont tu sens l'odeur « grands magasins » et « jeune secrétaire studieuse et polissonne » te monter aux narines. Des tas de fesses, de nichons, de sexes se baladent chaque jour dans ces monstrueux labyrinthes où chaque couloir mène toujours quelque part. Et à six heures du soir, le record de densité de sexes au mètre carré est battu chaque jour: renifle le vent qui vient du peuple, le peuple du labeur; renifle la masse onctueuse ménopausée qui traîne sa puberté sur le menton comme le mal ridicule, tellement qu'on sent l'envie de se foutre à l'eau. Le peuple circule avec son odeur. Place, messieurs dames, place à ceux qui

retrouvent le chemin de la tranquillité.

Tout ça est emmêlé. Vous ne les voyez pas déambuler enfouis dans des caisses de carton avec écrit « haut » et « bas »? Carte, direction, horaire, bousculade, tout est calculé d'avance. Tu n'as plus qu'à te laisser guider par l'instinct, celui dont tu es si fier. Tout le monde te regarde. Les femmes ont les yeux glauques. Les hommes se grattent le bas-ventre. Les enfants en profitent pour abandonner leurs parents et aller retrouver entre les maisons crasseuses le petit parc avec balançoire où il fait bon se noyer dans un sable sans jouet.

Merde au symbole. Merde au phantasme. Merde au mythe. Le peuple est tout ça, et plus que ça. Il tombe dans la rue comme un long tuyau pareil à un étron tout chaud dans la cuvette de la salle de bains. « Peuple, aux armes », et le peuple meurt. « Peuple, dors » et un long ronflement de pénitence monte des cités endormies. « Peuple, debout »: l'automate est en marche vers son unique raison de vie: le radiateur du bureau pour réchauffer le café de onze heures.

La vie? qu'est-ce que c'est que ce bout de réglisse complètement sucé? Un souvenir. Le mirage du devoir. Le service rendu à la nation. La morale. Le code de l'honneur. L'estime. Les maîtresses ennuyées mais qui font partie du standing.

Mais quand le peuple se réveillera... Trop tard. Le sommeil est trop long. Le ronflement s'éteint peu à peu. Les rêves font place à la mort, et la mort est indomptable à ce qu'il paraît.

Le peuple étouffe. Docteur, ce n'est pas une crise de foie. Ce sont les organes qui peu à peu cessent de fonctionner. L'homme est devenu un morceau de métal... Les symboles, toujours les symboles! Y en a marre des symboles... Le peuple, c'est une idée...

Arthur MIRA-MILOS

Objection de conscience

LETTRE ouverte d'un objecteur. Pourquoi cette lettre au ministre?

« Refuser de participer à la politique d'un gouvernement » quelles que soient nos convictions religieuses, philosophiques et politiques, parce que celui-ci exploite l'homme. Tel est le sens de cette lettre au ministre des Armées.

Il nous faut refuser un statut qui serait en quelque sorte le privilège de quelques hommes qui ne veulent pas tuer. Or c'est précisément le sens du statut que de faire taire les quelques individus qui remettent en cause notre défense nationale et le système auquel elle est liée. L'article 1^{er} l'exprime clairement. « Article premier. — Les jeunes gens qui, avant leur incorporation, se déclarent, en raison de leurs convictions religieuses ou philosophiques, opposés en toutes circonstances à l'usage personnel des armes peuvent être admis... »

Ce n'est pas du tout notre intention d'être récupéré par ce biais, comme c'est malheureusement trop souvent le cas.

L'objection est avant tout un refus de coopération avec un système politique qui écrase l'homme.

Cette non-coopération, qu'elle se traduise par l'objection, le renvoi du livret militaire, le refus de payer la part d'impôt correspondant au budget de la défense nationale, ou toute autre forme de non-coopération avec un système aliénant doit être une force contestataire qui paralyse les tenants du pouvoir et fasse apparaître les contradictions et les injustices qui en découlent.

L'objection doit être une force politique qui peut rallier les opposants (hommes et groupes) à un système politique qui baffoue l'homme.

Juridiquement le statut devrait être refusé à Dominique Valton. La plus grande vigilance et la mobilisation permettra à Dominique d'éviter la prison, et à l'Etat d'ouvrir, de fait, la porte à l'objection politique.

Quoi qu'il arrive Dominique est décidé à maintenir cette forme d'objection.

QUI EST DOMINIQUE VALTON ?

Né le 3 septembre 1950. De 68 à 70 études universitaires en faculté des sciences. En 1969 il découvre le monde ouvrier et plus particulièrement l'exploitation des travailleurs immigrés. En 1970 ouvrier dans le bâtiment, militant syndicaliste à la commission « Travailleurs Etrangers ».

Nantes, le 12-12-70.

Monsieur le Ministre,

Je refuse d'être à la disposition de l'autorité militaire.

En effet, je considère que celle-ci est au service d'un régime capitaliste qui exploite l'homme.

Le passé encore proche de la lutte algérienne nous a montré de quel type était ce service.

Mai 68 nous a donné un avant-goût des forces répressives.

Aujourd'hui, un détachement d'armée s'entraîne à reconquérir le pouvoir en cas de renversement.

Au Tchad, la France défend ses intérêts au prix d'un milliard par mois et baffoue les populations polynésienne et antillaise.

Votre marché d'armes avec le Portugal, le Brésil, l'Afrique du Sud..., pays de dictature, dénonce clairement vos objectifs.

Je refuse toute collaboration avec ce régime d'oppression et vous prie de me faire bénéficier de la loi du 21 décembre 1963 relative au statut des objecteurs.

Croyez...

Dominique VALTON

« NON AUX ARMES NUCLÉAIRES »

La librairie de la F.A. italienne a publié l'ouvrage de Carmelo R. Viola (non traduit en français).

Le thème se développe d'une manière originale en comparaison à ce qui a déjà été fait sur les problèmes de survie face à l'armement atomique. Ce livre se réfère à l'homme et à son droit de désobéissance aux lois iniques. Il veut être une exposition personnelle, circonstancielle et justifiée de la « pensée unitaire » de la majorité des anarchistes sur la « résistance à la détermination radioactive et sur la menace atomique ». C'est une considération critique et franchement polémique de la situation mondiale: destinée à ceux qui, indépendamment de la position qu'ils occupent, sont encore capables d'avertir les moins informés de la condition naturelle de l'homme par rapport à la pression croissante de l'Etat. L'auteur destine son livre plus particulièrement aux groupes d'avant-garde comme ceux qui opèrent en France sous le nom « Anarchisme et non-violence ».

VANDA.

Un camarade du jeune Sylvain Puttemans, ancien insoûmis de 1922, a envoyé la lettre ci-dessous au tribunal.

Sylvain Puttemans, incarcéré à l'hôpital militaire de Lille, poursuit sa grève de la faim.

Monsieur le Président du Tribunal militaire de Lille,

Messieurs les juges,

J'adresse les lignes qui suivent à M^r Aubert, dans l'espoir qu'il lui sera possible de vous en donner lecture. Elles sont destinées à expliquer le cas du refuseur de service militaire Puttemans.

L'école, dans la mesure où elle répond à sa vocation éducative, s'efforce de faire des hommes. Dès la primaire, des héros sont proposés en exemple aux générations montantes: héros du courage physique, comme le Grand Ferré, Duguesclin et tant d'autres; héros du courage moral, comme les Vincent de Paul et les Galilée. Combien sont-ils alors, ces enfants — notre espoir — à se rêver héros? Hélas! à mesure qu'ils avancent en âge, qu'ils acquièrent du jugement, la désillusion les gagne. Inutile d'esquisser ici ce qui frappe leurs yeux chaque jour: ouvrir un seul quotidien suffit. Il montre que du haut en bas de l'échelle sociale, tout, non, presque tout, est astuce, manœuvres, mœurs de sauvages pratiquées par les nations même les plus civilisées. Partout, des Cain assassinent des Abel. Dans la grisaille du désespoir, ils refusent alors, parfois, cette vie, ils refusent même la vie, font amok, se droguent, ou s'immolent à la manière bouddhiste, ou refusent la société sous sa forme la plus contraignante: le service militaire.

Pour eux, donner sa vie est un marché de dupe, où l'on donne tout et ne reçoit donc rien: pour eux, tuer est pire que donner sa vie: cela demande une déshumanisation lente et méthodique, l'apprentissage, la pratique du meurtre suivie d'une dégradation morale à vie... Plus facile est, certes, le lot de ceux qui n'ont pas encore compris, chez qui la conscience sommeille encore, mais la maturité devient de plus en plus précocement de nos jours.

De plus en plus, on sent que l'exclusivisme national est archaïque, que les gens de bien sont tous de la même patrie, que la guerre qui sévit dans le monde est le fait de retardés sacrifiant à Moloch.

Il faut bien le reconnaître: tout progrès dans le sens d'un monde plus humain passe par la rupture, dolente ou violente, des carcans, des orthodoxies, des morales convenues et imposées. Ils sont émouvants ces jeunes gens qui acceptent allégrement de payer la dure redevance de souffrance pour avoir le droit de se sentir des hommes! Cette souffrance, Messieurs les juges, il vous est donné de l'alléger, de la supprimer.

Certes, direz-vous, mais il y a la loi, la Loi avec sa majuscule. Permettez-moi ici une petite digression. Il existe une loi, une loi fort importante pour le bien-être des populations, concernant l'occupation insuffisante des locaux: toute personne ayant besoin de logement, et connaissant un local insuffisamment occupé, a le droit d'exiger qu'on lui en accorde l'usage. Mais — admettez le fait de la loi dans ce cas — le texte dit: « Cette loi doit être appliquée avec circonspection. » Aussi n'est-elle pour ainsi dire jamais appliquée! Ce n'est pas ici le lieu d'ironiser, ni de rechercher la cause d'une telle prudence: je demanderai simplement que la loi sur l'obligation de tuer par ordre soit, elle aussi, appliquée avec circonspection et tombe, elle aussi, en désuétude. Le jour où des juges militaires diront simplement: « Ce jeune homme est dans le droit, il mérite le respect, nous ne pouvons en conscience le condamner », un pas énorme aura été franchi par l'espèce humaine torturée, sa rénovation morale amorcée.

L'humain, enseveli dans l'homme, brise partout sa gangue. Le réfractaire est un précurseur. Il a choisi la voie la plus pénible, renonçant à toute réussite sociale dans le sens bourgeois du mot, risquant d'être désigné comme un déséquilibré ou un lâche... mais cette voie, Messieurs les juges, lui donne l'assurance de sa propre noblesse.

Dans notre société en plein délire, Monsieur le Président du Tribunal militaire, permettez à un réfractaire de la classe 22 de dire ici au jeune Puttemans que son geste lui donne de l'espoir et de lui dire, avec émotion, un grand MERCI.

Les objecteurs de conscience en lutte

La lutte des objecteurs de conscience demeure toujours d'actualité avec la récente condamnation à Lille de Sylvain Puttemans à 2 ans de prison, la déclaration d'objection pour motifs politiques de Dominique Valton à Nantes et diverses autres manifestations comme ce jeune public organisé à Grenoble les 8, 9 et 10 janvier dernier ou ce renvoi collectif de livrets militaires par deux Varois et deux Marseillais. Cette dernière action a entraîné un meeting de soutien aux objecteurs de toute sorte (refuseurs d'impôt, refus de l'uniforme, renvoi de livrets) où les anarchistes étaient présents.

La lutte continue...

Frank HERBET.

SERVICE DE LIBRAIRIE

du Monde libertaire

Demandez-nous VOS LIVRES, VOS DISQUES

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

La librairie est ouverte tous les jours de 13 h à 19 h sauf les dimanches et lundis et jours fériés

TOUTES LES COMMANDES, TOUS LES REGLLEMENTS DOIVENT ETRE ADRESSES A LA :

Librairie PUBLICO — C.C.P. Paris 11 289-15 — 3, rue Ternaux, PARIS XI^e — Téléphone : 805-34-08

Les frais de port sont à notre charge (Métro : Oberkampf ou Parmentier)

LISTE 5

LIVRES DE POCHE

Un grand nombre de ces titres existant dans d'autres éditions, ne pas omettre de préciser « Livre de Poche » à la commande.

ALAIN-FOURNIER :
Le Grand Meaulnes 3

ALLAIS ALPHONSE :
Allais... grement 3
A la une 3
Plaisir d'humour 3

ANOUILH JEAN :
Le voyageur sans bagage, suivi de, Le bal des voleurs 3

ARAGON LOUIS :
Le paysan de Paris 3

ARNAUD GEORGES :
Le salaire de la peur 3

AYME MARCEL :
La jument verte 3
Le passe-muraille 3

BARBUSSE HENRI :
L'enfer 3

BARROW JOHN :
Les mutins du Bounty 4

BAZIN HERVE :
Vipère au poing 3
La mort du petit cheval 3
La tête contre les murs 3

BEAUVOIR SIMONE de :
Les mandarins tome 1 4
Les mandarins tome 2 4

BERNANOS GEORGES :
Les grands cimetières sous la lune 4

BOUDARD ALPHONSE :
La métamorphose des cloportes 3

BREFFORT ALEXANDRE :
Les contes du grand-père Zig 3

BRETON ANDRE :
Anthologie de l'humour noir 5
Nadja 3

CALDWELL ERKINE :
La route du tabac 3

CAMUS ALBERT :
La peste 3
L'étranger 3
Caligula suivi de Le Malentendu 3
L'exil et le royaume 3
Noces, suivi de l'Été 3
La chute 3

CARCO FRANCIS :
Brumes 3

CELINE L.F. :
Voyage au bout de la nuit 4
Mort à crédit 4
D'un château l'autre 4
Guignol's Band 4

CHABROL JEAN-PIERRE :
Un homme de trop 4
Les rebelles 4
Les fous de Dieu 4

CLEBERT JEAN-PAUL :
Paris insolite 3

COCTEAU JEAN :
Thomas l'imposteur 3
Les enfants terribles 3

DIETRICH LUC :
Le bonheur des tristes 3

DOS PASSOS JOHN :
Manhattan transfer 4

FALLET RENE :
Banlieue Sud-Est 4
Paris au mois d'août 4
Le triporteur 4

FAULKNER WILLIAM :
Lumière d'août 5

FRANCE ANATOLE :
L'île des pingouins 4

FRANK ANNE :
Journal 3

GARCIA LORCA FEDERICO :
La maison de Bernarda suivi de Noces de sang 3

GHEORGHU C.V. :
La vingt-cinquième heure. La seconde chance 4

GIBEAU YVES :
Allons z'enfants 4
Les gros sous 4
Et la fête continue 3
La ligne droite 3

GIONO JEAN :
Regain 3
Que ma joie demeure 4
Le chant du monde 3
L'oiseau bague 3

GORRI :
Enfance 4

GULLOUX LOUIS :
Le sang noir, tome 1 4
Le sang noir, tome 2 4

HASEK JAROSLAV :
Le brave soldat Chveik 3

HEMINGWAY ERNEST :
Le vieil homme et la mer 3

HESSE HERMANN :
Narcisse et Goldmund 4

HUXLEY ALDOUS :
Le meilleur des mondes 4

IONESCO EUGENE :
Rhinocéros 3

ISTRATI PANAIT :
Kyra Kyralina 3

JARRY ALFRED :
Tout Ubu 4
La chandelle verte 5

KAFKA FRANZ :
La Métamorphose 3
Le procès 4
La colonie pénitentiaire 3

KAZANTZAKI NIKOS :
Alexis Zorba 4
La liberté ou la mort 5

KESSEL JOSEPH :
Le lion 3

KOESTLER ARTHUR :
Le zéro et l'infini 3
Croisade sans croix 3
Un testament espagnol 3
La tour d'Ézra 4
Spartacus 4
Le yogi et le commissaire 4

LAGERLOF SELMA :
Le merveilleux voyage de Nils Holgersson 4

LANZA DEL VASTO :
Pèlerinage aux sources 4

LAUTREAMONT :
Les chants de Maldoror 4

LEAUTAUD PAUL :
Le petit ami 3

MAC COY HORACE :
On achève bien les chevaux 3

MAC ORLAN PIERRE :
Le Quai des Brumes 3

MATETERLINCK MAURICE :
La vie des abeilles 3
La vie des fourmis 3

MALAPARTE CURZIO :
Kaputt 4
Le soleil est aveugle 3

MALRAUX ANDRE :
La condition humaine 3
Les conquérants 3
La voie royale 3
L'espoir 4

MARTIN DU GARD ROGER :
Les Thibault (tome 1, 2, 3, 4, 5), l'un 4
Jean Barois 4

MELVILLE HERMANN :
Moby Dick 5

MERLE ROBERT :
Week-end à Kuydcoote 3
La mort est mon métier 4
L'île 5

MEZZ MEZZROW MILTON :
La rage de vivre 4

MILLER HENRY :
Un diable au paradis 3
Plexus 5
Nexus 4
Le colosse de Maroussi 3

MIRBEAU OCTAVE :
Le journal d'une femme de chambre 4

MORAVIA ALBERTO :
La désobéissance 3
Le mépris 3

NABOKOV VLADIMIR :
Lolita 4

NERVAL GERARD (DE) :
Les filles du feu, suivi de Aurélia 3
Poésie 3

NIETZSCHE :
Ainsi parlait Zarathoustra 4

NIZAN PAUL :
La conspiration 4

ORWELL GEORGE :
1984 4

PASTERNAK BORIS :
Le docteur Jivago 5

PAUWELS LOUIS et BERGIER JACQUES :
Le matin des magiciens 5

PIRANDELLO LUIGI :
Six personnages en quête d'auteur suivi de La volupté de l'honneur 3

POE EDGAR :
Histoires extraordinaires 4
Nouvelles histoires extraordinaires 4
Histoires grotesques et sérieuses 4

PREVERT JACQUES :
Paroles 3
Spectacle 3
La pluie et le beau temps 3
Histoires 3

QUENEAU RAYMOND :
Pierrot mon ami 3
Zazie dans le métro 3

RADIGUET RAYMOND :
Le diable au corps 3

RAMUZ CH.F. :
La grande peur dans la montagne 3

RAWLINGS M.K. :
Jody et le faon 4

REMARQUE E.M. :
A l'Ouest rien de nouveau 3

RIMBAUD :
Poésies complètes 3

ROBLES Emmanuel :
Les hauteurs de la ville 3

ROCHE HENRI-PIERRE :
Jules et Jim 3

ROCHEFORT CHRISTIANE :
Le repos du guerrier 3

ROLLAND ROMAIN :
Colas Breugnon 3
L'âme enchantée (3 tomes) 4
L'un 4
Jean-Christophe (3 tomes) 4

SAINT-EXUPERY (A. DE) :
Terre des hommes 3

SALACROU ARMAND :
Boulevard Durand 3

SARRAZIN ALBERTINE :
L'astragale 3
La cavale 4
La traversière 4

SARTRE JEAN-PAUL :
Les mains sales 3
Le mur 3
La P... respectueuse suivi de Morts sans sépulture 3
La nausée 3
Le diable et le bon dieu 3
Huis-clos suivi de Les Mouches 3
Les chemins de la liberté : Tome 1 : L'âge de raison 4
Tome 2 : Le sursis 4
Tome 3 : La mort dans l'âme 4

SCHWARZ-BART ANDRE :
Le dernier des justes 4

SHAW BERNARD :
Pygmalion 3

SILLIOT ALAN :
Samedi soir, dimanche matin 4

STEINBECK JOHN :
Les raisins de la colère 4
En un combat douteux 4
Tortillard flat 3

SUPERVIELLE JULES :
L'enfant de la haute mer 3
Le voleur d'enfants 3

SUYIN HAN :
Multiple splendeur 4
Destination Tchoungking 4
La montagne est jeune 5

TOLSTOI :
Guerre et Paix, 2 tomes 5

TRIOLET ELSA :
Le cheval blanc 4
Le premier accroc coûte 200 F 4

VAILLAND ROGER :
La loi 4

VALLES JULES :
L'enfant 4
Le bachelier 4
L'insurgé 4

VERCORS :
Le silence de la mer 3
Les animaux dénaturés suivi de La marche à l'étoile 4

VERLAINE :
Poèmes saturniens suivi de Fêtes galantes 3
La bonne chanson suivi de Romances sans paroles et de Sagesse 3
Jadis et Naguère, Parallèlement 3

VIAN BORIS :
L'arrache-cœur 3
L'herbe rouge 3

VILLON :
Poésies complètes 3

WEBB MARY :
Sam 3

WELLS H.G. :
La machine à explorer le temps suivi de L'île du docteur Moreau 4
La guerre des mondes 3

WILLIAMS TENNESSE :
Un tramway nommé désir suivi de La chatte sur le toit brûlant 4

WRIGHT RICHARD :
Un enfant du pays 4
Les enfants de l'oncle Tom suivi de Là-bas près de la rivière 3
Black boy 4

ZOLA EMILE :
Le ventre de Paris 4
L'assommoir 4
Pot-Bouille 4
Germinal 4
La bête humaine 4

BAKOUNINE :
Liberté notre religion 2,50

BARBE A. :
Où va notre civilisation 3

BOCHOT ARISTIDE :
Appel à la raison 1

BONTEMPS CH.-AUG. :
L'individualisme social 4

CRANSTON MAURICE :
Dialogue entre Marx et Bakounine 2

DAN :
L'Etat et la religion 3
Primauté et liberté de l'individu 3

DORLET LOUIS :
L'antidote 3

GAUCHON JEAN :
Le pacifisme intégral 2

GUETANT LOUIS :
Les conséquences morales, politiques et sociales du traité de Versailles (édition 1922) 2

HEM DAY :
Souvenirs sur Han ryner suivi de Pacifisme et violence (quantité limitée 1946) 5
Histoire du chant de l'Internationale 1,50

HUMBERT JEANNE :
Deux grandes figures du mouvement pacifiste et néo-malthusien 3
Eugène Humbert, Sébastien Faure 3
Une figure figure : Paul Robin 4

KROPOTKINE PIERRE :
La morale anarchiste 4,50

LIME MAURICE :
La société des loisirs 3
Dialectique structuralisme et technocratie 3,50
Les syndicats américains dans un tournant 3

MAILLE ANDRE :
Les sources des conflits guerriers 1,50

PELLETIER MADELEINE :
L'émancipation sexuelle de la femme (1926) 3

WALTER NICOLAS :
Pour l'anarchisme 3

EDITIONS CONTRE-COURANT et CE QU'IL FAUT DIRE

DAUDE-BANCEL :
La véritable réforme fiscale (1954) 1

DUFOUR FRANCIS :
Plaidoyer pour les ouvriers agricoles (1957) 0,50

HUMBERT JEANNE :
A propos de la mort d'un sage (1954) 1

LOUVET LOUIS :
Histoire mondiale de l'anarchisme 4
Découverte de l'anarchisme (1949) 2
Les anarchistes au Moyen Age 0,50

MAILLE ANDRE :
Le danger atomique (1955) 1

MULLER HENRI :
La querelle du pouvoir d'achat (1954) 1

REGNAULT HENRI :
Pouvons-nous croire à la vie future 1

EDITIONS GROUPE DE BORDEAUX EDITIONS LA RUE

BAKOUNINE :
Dieu et l'Etat 5

FABRI LUIGI :
Qu'est-ce que l'anarchie 2

RECLUS ELISEE :
Evolution et révolution 2

THONAR G. :
Ce que veulent les anarchistes 2

SAVIGNY - LECOIN - COTTIN BARBE - BEVENT :
Les anarchistes et le cas de conscience 2

FAYOLLE MAURICE :
Réflexions sur l'anarchisme 3

COMMISSION D'HISTOIRE DE LA F.A.

LEWIN ROLAND :
Erich Muhsam 2,50

HEM DAY :
La société nouvelle - L'humanité nouvelle 2,50

CIRA MARSEILLE

GAILLARD L. :
La section marseillaise de l'Internationale 3,50

EDITIONS SPARTACUS

ALLIGIER CHARLES :
Socialisme et bolchevisme 1,50

CLEREY PAUL :
La cinquième colonne (communiste) 1

COTEREAU JEAN :
L'Eglise a-t-elle collaboré 1,50
Le complot clerical (synarchie) 1,50

DOMMANGET MAURICE :
Révolution et drapeau rouge en 1848 3
Jacques Roux curé rouge 2,50
Babeuf et la conjuration des égaux 5

FOUCHERE BERTHE :
La vie héroïque de Rosa Luxembourg 1,50

GUESDE JULES :
Collectivisme et Révolution 2,50

HEALEY DENIS :
A...
Les socialistes derrière le rideau de fer 3

JACQUES JEAN :
Vie et mort des corporations 3

JEAN JAURES :
L'Eglise et la laïcité 1
Le manifeste communiste de Marx et Engels 1
Commentaire, controverse et discours 3

JAURES ET GUESDE :
Les deux méthodes - Le Socialisme 2,50

KAUTSKY KARL :
Les trois sources du marxisme 4

KAUTSKY LOUISE :
Mon amie Rosa Luxembourg 6

LEFEUVRE R. :
La politique communiste (ligne et tournants) 1,50

LOUZON ROBERT :
L'ère de l'impérialisme 2,50

LUXEMBOURG ROSA :
Réforme ou révolution 3
Grève générale. Parti et Syndicats 3

LUXEMBOURG ROSA-MEHRING F. :
Grèves sauvages. Spontanéité des masses 4

MACDONALD D. :
Pauvre de l'homme 3

MAREUIL ROLAND :
Les contradictions du parti communiste 1,50

METT IDA :
La commune de Cronstadt 1921 3
Le paysan russe dans la révolution et la post-révolution 5

PRUDHOMMEUX ANDRE :
Spartacus, commune de Berlin 1918-1919 3
La Catalogne libertaire 3

SERGE VICTOR :
Le nouvel impérialisme russe 1,50

VINATREL :
L'U.R.S.S. concentrationnaire. Travail forcé 2

WISNER SYLVAIN :
L'Algérie dans l'impasse 3

ZAREMBA Z. :
La commune de Varsovie 1,50

REVUES

La rue 6
La tour de feu 6
Le puits de l'Ermitage 3,50
Ego 3
Recherches libertaires 2,50
Défense de l'homme 1,70
Anarchisme et non violence 2
L'idée libre 2

JOURNAUX

Le monde libertaire 2
Liberté 1
Cahiers de l'humanisme libertaire 1,25
Front libertaire 1
La feuille anarchiste 1
Le brulot 0,30
Combat syndicaliste 1
Espoir 0,50
Union pacifiste 1,50
La révolution prolétarienne 3
La raison 1
La calotte 0,80
La dépêche vecteur. La question de l'esclavage 1
Charlie Hebdo 2
Le parapluie 3
Fronte libertario 1,50
Freedom 1
Anarchy 2,50
Peace news 1

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant y être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

Luttes sociales et grèves sous l'Ancien Régime

par Jean JACQUES

(Editions Spartacus)

On croit trop communément que le mouvement ouvrier est né au lendemain de la grande Révolution française. C'est vrai dans sa structure actuelle, mais cette structure comme les théories qu'elle engendre furent le fruit de luttes et d'expériences qui se perdent dans la nuit des temps.

Jean Jacques a raison de nous le rappeler dans ce livre qui est une brève histoire de la vie et de la mort des Corporations.

L'auteur nous explique la transformation de l'association qui devra se plier aux nécessités économiques et nous comprenons une fois de plus le lien étroit qui unit les deux adversaires qui se combattent impitoyablement, l'organisation ouvrière et l'organisation patronale.

D'abord étroitement unis dans la Corporation pour résister au pouvoir royal et à la classe nobiliaire, les travailleurs vont devoir l'apprendre à travers des marchands ou des artisans vont s'opposer violemment lorsque se développera l'industrie fragmentaire issue du Moyen Age. La conquête des marchés à l'intérieur puis à l'extérieur des frontières va obliger la bourgeoisie naissante à réglementer sérieusement le travail et pour contraindre les travailleurs elle s'associera au pouvoir royal qui impose en compensation l'impôt qui lui permet de vivre.

Et à travers l'histoire de la Corporation c'est l'histoire des luttes ouvrières pour la liberté que nous conte l'auteur. Bien sûr la science de leur misère les travailleurs vont devoir l'apprendre à travers des expériences qui ne seront pas toutes exemplaires. Mais déjà, l'association et la grève vont être l'arme de leur combat. Et nous voyons également naître ce qui sera l'intercorporatif qui donnera aux luttes ouvrières leur véritable dimension.

Où cette préhistoire de notre mouvement ouvrier est attachante et nous rappelle tout le chemin parcouru depuis qu'en 1285 le bailli de Rouen interdisait aux ouvriers de s'assembler et de se concerter pour cesser le travail.

Mais ce qui peut être est le plus symbolique c'est cette « furie » de certains travailleurs d'échapper à toutes réglementations quels que soient les avantages que celles-ci puissent leur conférer. Et c'est là qu'il nous faut aller chercher l'esprit anarcho-syndicaliste à ses premiers balbutiements.

Le livre de Jean Jacques est indispensable aux militants intéressés à l'histoire des luttes sociales.

Le sceptre et la bombe

par Xavier DOMINGO

(André Balland, éditeur)

Voilà, traduit de l'espagnol, un livre qui doit donner à réfléchir. L'auteur a voulu élever le débat et il a eu raison, dans une période où le mouvement révolutionnaire a tendance à s'emprisonner dans le quotidien.

L'esprit de ce livre ? Écoutons une phrase qui le résume « Le Pouvoir quand il faiblit, quand les classes qui le détiennent perdent, demande d'urgence du renfort. Ce sont les « révolutionnaires qui répondent à l'appel. Au nom de sa liberté ils assureront la relève. Grâce à eux le pouvoir retrouvera sa jeunesse perdue, il sera plus élatique plus draconien que jamais ».

Nous n'avons pour notre part jamais dit autre chose. L'auteur dans des termes d'une élévation d'esprit incontestable fait le tour des civilisations qui existent et qu'on nous propose et il les rejette toutes, car toutes nous proposent un pouvoir qui est l'émanation d'une classe dirigeante qui continue à exploiter les hommes. Et il ne se contentera pas de condamner le stalinisme mais il nous fera sentir que celui-ci fut rien d'autre que l'enfant naturel du marxisme-léninisme.

Dans un chapitre « Commune et communistes » l'auteur analyse les rapports du marxisme et de la Commune de Paris. On peut voir les choses d'une manière différente, ce qui est mon cas, mais il a bien senti l'incompatibilité de l'esprit qui anima la Commune et l'esprit autoritaire qui découle du marxisme léninisme, que les blanquistes eux-mêmes auraient rejeté. Bien sûr, il prêtera aux communards des sentiments qui sont les siens plus que les leurs et voudra leur coller aux fesses la Théorie de « la grande fête révolutionnaire » prête à rire. Que les communards aient nié le pouvoir pour permettre aux « situationnistes » d'avoir raison un siècle plus tard reste discutable, le Comité de Salut public refusé par la minorité mais accepter par la grande masse peut laisser rêveur sur de telles affirmations. Disons plutôt qu'il s'est agi d'un instinct contre la centralisation de la part d'hommes venus des points les plus opposés de l'horizon politique.

Lorsque Xavier Domingo s'élève contre la raison politique qui est un frein il a bien raison. Mais il est une autre raison à laquelle il faut se plier, c'est celle de la faim. Il faut que les hommes vivent et il faut faire le nécessaire pour ça car autrement « la fête révolutionnaire de Domingo et de ses amis situa-

tionistes » pourrait bien se finir dans un bain de sang dont les paniques mineures des temps modernes nous donnent une idée.

Je ne veux pas chicaner ce livre que je conseille à nos lecteurs de lire, mais il faut bien reconnaître que la Commune n'a pas grand-chose à voir avec les nombreux personnages que l'auteur nous cite et que l'esprit qui l'anima fut surtout celui de Blanqui et de Proudhon. Et utiliser Rimbaud, transformé pour l'occasion en communaliste, pour « faire coller 1870 avec 1968 » relève simplement d'une littérature où l'histoire n'a rien à voir.

A bas les chefs !

par Joseph DEJACQUE

(Editions Champ Libre)

Comme pour beaucoup de militants Joseph Déjacque n'était pour moi qu'un nom parmi beaucoup d'autres ! Le grand mérite de l'éditeur, qui nous fait connaître aujourd'hui son œuvre, c'est d'avoir tiré de l'ombre une figure originale qui porta sur les perspectives révolutionnaires du mouvement ouvrier de son époque des jugements qui ont un accent extraordinairement moderne.

Les textes que nous présente Valentin Palosse, l'avant-propos et la biographie qui les précèdent seront précieux au moment où l'on commémore le centenaire de la Commune, car ils campent la silhouette d'un militant du milieu du siècle dernier et nous renseignent sur ce que furent les premiers pas de l'anarchisme militant.

Joseph Déjacque est en 1859 le fondateur du « Libéraire » dont il paraîtra douze numéros. En 1848 il a participé à l'insurrection de février et l'échec de la révolution va le marquer profondément. Il sera sur les barricades lorsque le « général républicain » Cavaignac sabrera les travailleurs parisiens. En 1851, un peu avant le coup d'Etat de Bonaparte, il passe en Angleterre pour se soustraire à deux années d'emprisonnement. De là, il ira en Amérique où il créera le « Libéraire ». Enfin profitant de l'amnistie en 1860 il viendra mourir en France.

Son œuvre que publie aujourd'hui le « Champ Libre » est faite de pièces diverses de moyenne longueur qui ramassent dans un style vif et incisif tous les jugements, tous les espoirs du mouvement anarchiste alors à sa naissance et qui se cherchent encore !

Dans « La question révolutionnaire » il prône la violence révolutionnaire et la destruction de l'Etat, et dans « L'Humanisme » il nous trace une esquisse d'une société anarchiste qui est précieuse car ce document nous renseigne sur les rêves et sur l'état d'esprit de ces travailleurs parisiens qui, quatre ans après la mort de l'auteur, constitueront la première Chambre Syndicale, la section française de la Première Internationale et qui feront la Commune. Enfin l'éditeur regroupe sous le titre « La libération des Noirs américains », des textes parus dans le « Libéraire » qui sont d'une vigueur exemplaire et qui font de lui un précurseur de l'égalité entre les races.

Mais c'est dans son pamphlet, « A bas les Chefs », qui donne le titre à l'ouvrage, qu'on le trouve le plus maître d'un talent trop longtemps ignoré du mouvement ouvrier et du mouvement libertaire.

Joseph Déjacque n'est pas seulement un esprit clair c'est un esprit libre et il saura voir exactement la dimension politique et sociale de ses contemporains. Influencé par Proudhon qu'il admire, il écrira dans « A bas les chefs » :

« Un Comité dictatorial d'ouvriers est certainement ce qu'on pourrait trouver de plus gonflé de suffisance et de nullité et par conséquent de plus anti-révolutionnaire... Quelle puissance plus grande aurait eu Proudhon étant au gouvernement ? Non seulement il n'en aurait pas eu davantage, mais il en aurait eu moins, en supposant même qu'il eût pu conserver au pouvoir ses passions révolutionnaires... il eût perdu à politiquer avec son entourage tout le temps qu'il a employé à socialiser les masses. »

Mais son admiration pour Proudhon ne lui fera pas perdre son esprit critique lorsque le grand économiste anarchiste se mêlera de morale féminine, il lui administrera une magistrale volée de bois vert que celui-ci n'aura certes pas volé. Et je ne résiste pas à vous en livrer un échantillon.

« Est-il vraiment possible, célèbre publiciste, que sous votre peau de lion se trouvent tant d'aneries... ? Tenez père Proudhon voulez-vous que je vous dise, quand vous parlez de femmes vous-même faites l'effet d'un collégien... Soyez donc franchement et entièrement anarchiste et non pas quart d'anarchiste... Écoutez maître Proudhon, ne parlez pas de la femme ou avant d'en parler étudiez-la, allez à l'école. Ne vous dites pas anarchiste ou soyez anarchiste jusqu'au bout. Parlez-nous si vous voulez de l'inconnu et du connu, de Dieu qui est le mal, de la propriété qui est le vol. Mais quand vous nous parlerez de l'homme n'en faites pas une divinité autocratique car je vous répondrais : l'homme c'est le mal... »

Je pense que ces quelques textes que je cite suffisent pour que le lecteur sente l'intérêt capital des œuvres de Joseph Déjacque et fasse autour de ce livre la propagande nécessaire pour qu'il prenne sa vraie place parmi les classiques du mouvement ouvrier révolutionnaire et de l'Anarchie.

Hommage à Hem Day

(Pensée et Action)

Dans cette collection où il publia sous forme de biographies ses ouvrages les plus significatifs, ses amis et ses collaborateurs ont rendu à Hem Day un hommage émouvant et mérité.

Nous trouverons dans ce fascicule une biographie complète du militant, des précisions sur sa défense de l'objection de conscience, sur son rôle pendant la guerre d'Espagne, sur ses prisons et sur ses expulsions. On trouvera également une évocation de ses livres les plus importants et pour ma part je range son « Bakounine » et son « Voyage aux Indes » parmi ceux-là.

Enfin « Pensée et Action » publie une bibliographie des articles parus à la disparition de l'écrivain et j'ai eu le regret de n'y trouver, ni l'hommage du « Monde Libertaire » ni celui de « La Rue » pour lesquels Hem Day fut plus qu'un ami.

Dans notre collection de « Pensée et Action », nous rangerons ce numéro 40 consacré à son fondateur et nous attendrons les numéros que ses amis continueront à faire paraître périodiquement et qui, nous en sommes persuadés, continueront cet aspect particulier de notre philosophie qui reste indispensable.

Le hasard et la nécessité

par Jacques MONOD

(Editions du Seuil)

C'est entendu, toute la presse littéraire a parlé de ce livre qui s'annonce comme un événement. Les marxistes ont grincé des dents, les chrétiens ont fait le signe de croix, les forts en thème ont rapidement vérifié les travaux scientifiques auxquels l'auteur se réfère. Mais que nous dit-il ?

— Que l'homme est dans la nature un simple accident, dû au hasard.

— Mais que ce hasard a pu se continuer, parce que les éléments de la vie, projetés par hasard, se continuent à travers une évolution où rien n'est laissé au hasard.

L'auteur rejette avec force et à travers l'étude des connaissances, un peu abstraites peut-être, toute forme d'anévrisme qui tend à placer l'homme au centre de la vitalisation et à faire dépendre de lui-même tout ce qui l'entoure.

Teilhard de Chardin et Marx sont renvoyés dos à dos. L'homme n'est ni le fruit d'une divinité quelconque, ni celui d'une évolution cosmique.

L'homme est un accident dans l'univers qui conserve son autonomie envers cet univers.

Il faut lire ce livre pour être au courant de la grande confrontation, événement du siècle, la science, le matérialisme et le marxisme. Il faut lire ce livre pour une autre raison que je veux vous conter.

Il y a quelques jours, un de nos amis choisissait des livres dans une grande librairie communiste, il réclama « Le Hasard et la Nécessité ». La dame préposée à la vente de « la bonne littérature » poussa des cris horrifiés.

Oui, il faut lire ce livre ! Mais nous vous prévenons que vous ne le trouverez ni à Saint-Sulpice, ni au carrefour Châteaudun.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **La Cocktail-party de T.S. Eliot (L.P.).** Voici deux pièces de théâtre d'Eliot, considéré comme le plus grand poète moderne de langue anglaise. Le livre est précédé d'une étude du poète. Les buts du drame poétique qui marque sa manière et les réflexions que lui suggère son art. Pour lui, le vers n'est pas seulement construit pour sa beauté formelle, mais doit supporter et éclaircir les passions des personnages.

■ **Le lit à colonnes, de Louise de Vilmorin (L.P.).** Voilà un écrivain qu'on pourrait ranger dans le genre précieux, avec tout ce que ce qualificatif suppose de mièvrerie. Cependant Louise de Vilmorin, par le miracle de son style, réussit à conférer de la vigueur à ce conte poétique.

■ **Léone et les siens, de Claude Roy (L.P.).** C'est un livre à lire même si, comme moi, on n'apprécie guère ce genre d'écrivain pour qui la politique fut un élément utile à une carrière littéraire. New York, des personnages tourmentés, des révolutionnaires, des artistes. Ses gens n'ont pas le complexe du pauvre ! Mais dans un genre qui fut fort à la mode dans les années 50, ce livre se laisse lire.

■ **J'étais une jeune fille laide, d'Anne-Marie Selinko (L.P.).** Voilà, sur un thème fort exploité, un livre attachant et amusant. La transformation d'une jeune fille laide pour l'amour d'un homme, c'est un miracle permanent qui n'a rien d'original, mais ce qui par compte l'est, c'est la manière de décrire cette métamorphose.

■ **Angèle, de Marcel Pagnol (L.P.).** Oui, bien sûr, le cinéma nous a familiarisés avec l'œuvre de Pagnol et Fernandel a fait un sort au personnage naïf et roublard de Saturnin. J'ai cependant trouvé à cette pièce, en la relisant, un parfum que la caméra sera toujours dans l'impossibilité de répandre.

Les chansons de nos anciens

avec

Marc OGERET

Il est des artistes comme cela qui vous réconcilient avec vous-même, avec la vie, qui cinglent l'espoir que nous avons pour les aurores nouvelles et qui stimulent et notre soif de justice et notre révolte.

Marc Ogeret est de ceux-là. Nous aurons la grande joie de le réentendre à notre gala du 26 mars prochain dans les meilleures chansons écrites sur la Commune.

La Commune de Paris ! Il la chante avec gravité, avec colère et insolence parfois, mais toujours avec ce feu intérieur et sincère qu'il extériorise avec une émotion qui nous prend le cœur, donnant au grand livre des chansons d'autant ses lettres de noblesse.

En l'écoutant, on sent que ce grand artiste a compris que pour nous, ces couplets étaient chargés de souvenirs émouvants. De sa belle voix qui déchire comme une morsure les faux-semblants de la bêtise et de l'intérêt, il distille des textes toujours accompagnés d'une musique captivante et éclectique, qui nous restituent l'âme des travailleurs qui furent nos anciens et à qui nous devons d'être ce que nous sommes.

Marc Ogeret, à l'allure sympathique et non soporifique, possède également répertoire de chansons contemporaines captivantes et d'une grande intelligence.

Il va prochainement « sortir » un disque en collaboration avec Hélène Martin sur les prisons et les prisonniers. Mais le nouvel et riche apport qu'il voue à la chanson anarchiste, à toutes celles qui nous renseignent sur les sentiments profonds qui animèrent les travailleurs du siècle dernier, aux si exaltantes chansons sur la Commune de Paris, sont des éléments de notre souvenir à ceux qui luttèrent et souvent moururent pour le bonheur des hommes, pour notre idéal si beau, et de cela nous le remercions intensément.

FAUT BIEN RIGOLER !

Trois nouveaux bouquins viennent de sortir aux Editions du Square, autrement dit publiés par les soins de Hara-Kiri : « Ils sont moches » de Reiser, « Le journal de Catherine » de Cabu, et « La vie compliquée de Georges le Tueur » de Wolinski, trois recueils de dessins et de petites histoires dont quelques-uns ont été publiés dans Hara-Kiri hebdo ou mensuel, et qui plairont certainement aux gars que l'humour sait prendre aux tripes. C'est bête et méchant à souhait, bref, pour ceux qui sont au courant, j'ai pas besoin de faire un des-

sin. Ça coûte 11 francs l'exemplaire, et ça se lit avec les deux mains. Ne pas oublier non plus le livre de M. Cavanna, « Je l'ai pas lu, je l'ai pas vu, mais j'en ai entendu causer », qui est une série de batouilles publiées dans l'ancien Hebdo (interdit aux mineurs de 18 ans), qu'on pourrait résumer par : Cavanna tirailé entre Marcel Boll et Céline. Ça se lit cinq fois de suite et c'est pas plus cher que deux places de cinéma. Tous ces bouquins sont en vente à la librairie Publico, c'est vous dire toute la qualité...

« LA RUE » n° 9 est parue

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

Une revue copieuse, format 15x24 cm - 100 pages, reliée. Impression en Offset, couverture carte couchée deux faces en couleur.

SOMMAIRE

EDITORIAL

NOTRE TEMPS

A l'usine (Maurice JOYEUX)

Une censure, pour quoi faire ? (François TRAVELET)

Les cadres de l'aliénation (Roland BOSDEVEIX)

L'instituteur tel qu'en lui-même, il se découvre (Paul CHAUVET)

L'urbanisme et l'anarchisme (Michel RAGON)

LA PENSÉE ANARCHISTE

La morale de compostement (Michel BONIN)

Luttes antimilitaristes dans le monde (Jean-Loup PUGET)

C.-A. Laisant : de la députation à l'anarchie (Maurice LAISANT)

LITTÉRATURE

Gaston Couté, ce gâs d'la rue (Bernard SALMON)

Le conditionnel de « variétés » (Léo FERRE)

DEUIL

Maurice Fayolle (La rédaction de La Rue)

CHRONIQUES

Le goût des livres (Maurice JOYEUX)

Benoît Misère (François TRAVELET), le premier roman de Léo Ferré. Variétés : Henri Gougard (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico

Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F. Prix : 6 F l'exemplaire

Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

Le prochain numéro de « La Rue » sera spécialement réservé à l'anniversaire de la Commune.

Le n° 10 « EGO » vient de paraître

Cahiers individualistes anarchistes trimestriels

Édités par Pierre JOUVENTIN

Abonnement : 10 F pour 4 exemplaires

Prix de l'exemplaire : 3 F

Tous renseignements et vente à la librairie Publico

— Le N° 10 est constitué par un essai de Miguel Imenex Igouacade sur Stirner.

Vendredi 26 Mars 1971

à 20 h. 45

au PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

GALA ANNUEL
du Groupe Libertaire Louise-Michel

avec

LÉO FERRE

En première partie :

Marc OGERET

interprétera les meilleures chansons de la Commune de Paris.

Le programme complet sera donné dans le prochain numéro du « Monde Libertaire »

Retenez dès maintenant vos places : 12 F

à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris (5^e)

et près des militants du groupe libertaire Louise-Michel (Tél. : ORN. 57-89)

COMPAGNONNAGE

La Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment vient de publier un grand 33 tours sous le titre : « Chants compagnonniques ».

La pochette richement illustrée qui donne un maximum d'informations sur le compagnonnage ne prétend pas, bien sûr, tout dire sur le mouvement plusieurs fois séculaire et toujours vivant, cependant l'essentiel y est.

Si pour d'aucuns le compagnonnage a des relents de corporatisme et un esprit de corps assez exclusif, le mouvement qui a connu des fortunes diverses n'en reste pas moins le pionnier du syndicalisme, du « mutualisme » cher à Proudhon, devenu aujourd'hui mutualisme et de l'enseignement professionnel.

Son mérite n'est pas mince, il a pratiquement maintenu les liens entre ouvriers à travers bien des époques sombres, si l'on songe que les associations d'ouvriers furent illégalement sous tous les régimes et singulièrement sous la « Grande Révolution » (loi Le Chapelier, 1791).

Le disque comporte 8 chansons plus ou moins en forme de complaintes, excellentement interprétées par des « compagnons », ce qui nous prouve que les belles voix existent toujours et partout en un temps où la gaieté se monnaie cher comme les denrées les plus banales. Ces voix me rappellent un temps pas si lointain où fleurissaient les « go-guettes », véritables paradis des chanteurs amateurs qui s'y faisaient applaudir et que nombre de ceux que l'on baptise pompeusement

aujourd'hui « interprètes » ne sont qu'une pâle copie.

Les cinq chanteurs qui portent des surnoms compagnonniques aussi pittoresques que ceux des auteurs (Comtois la clef des cœurs, Bordelais l'ami des filles, Albigeois le bien-aimé) sont accompagnés par le chœur de leurs pairs et à l'accordéon par le discret et bon André Astier. Citons pour situer l'ensemble des chansons « Les adieux au pays d'un jeune affilié » d'Avignonnais la vertu, qui n'est autre qu'Agricol Perdiguier qui publia, en 1854, « Les Mémoires d'un compagnon », livre plein d'enseignements précieux sur les luttes des « compagnons du devoir ».

Le Cercle du Disque socialiste, poursuivant son œuvre de diffusion des chants révolutionnaires de partout, vient de sortir de ses presses un nouveau 45 tours (C.D.S. 9) « Paysans et guérilleros » contenant 4 chansons de Judith Reyes, interprétées par l'auteur.

Chansons poignantes qui clament à la face de l'impérialisme économique yankee la foi révolutionnaire des peuples d'Amérique latine et l'espoir de leur inéductible libération.

Le texte de chaque chanson, traduit en français, se trouve à l'intérieur de la pochette et permet à l'auditeur de bien suivre les cris explosifs de la chanteuse qui, ainsi, touchera à coup sûr les non-hispanisants. Judith Reyes qui a connu la prison et est présentement en exil continue ainsi son combat ; à nous de l'aider en popularisant son œuvre.

UNE SAISON EN ENFER

(Théâtre du Tertre)

Jacques Roux met en scène et interprète ce livre si sombre où Rimbaud arrive à la pleine maîtrise de son art. Un lit de fer, quelques bouquins épars, un globe terrestre, un tourne-disque et une glace constituent le décor dans lequel le comédien nous représente un Rimbaud rentrant seul dans sa chambre, nous disant : « Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre, et pardonnant ! ».

Jacques Roux, un jeune comédien qui a derrière lui une dizaine d'années de métier dont huit ans à la Comédie de Bourges, sous la direction de Gabriel Monet, ce qui est une référence, un jeune comédien qui mérite un grand coup de chapeau pour avoir osé et avoir réussi tout seul à monter ce spectacle que je vous invite à aller voir.

Ainsi, le Théâtre du Tertre nous propose une fois de plus un spectacle intelligent, sortant des sentiers battus, ce qui n'est pas toujours commercial et n'attire pas la foule.

Existe-t-il encore un mouvement étudiant ?

L'U.N.E.F. est en train de crever !

Mais qu'est donc l'U.N.E.F. ? Une organisation chargée de distribuer des fonds sociaux mis à la disposition des étudiants par le ministère, une association qui pratique le paternalisme, un syndicat de défense des intérêts de ses mandants, ou une organisation politique qui vire de la droite à la gauche, voire à l'extrême-gauche au hasard des générations successives ? L'U.N.E.F. est un peu tout ça sans pouvoir l'être complètement, gênée par ses statuts, sa dépendance gouvernementale, son impossibilité d'inclure dans ses revendications les problèmes de productions et de salaires. Gênée, également par l'acuité des luttes politiques qui la morcellent au gré des courants, voire des modes qui secouent la jeunesse des facultés.

Cette complexité a empêché l'organisation des étudiants de trouver son centre de gravité. Ses seuls instants de cohérence furent ceux qui le virent lutter contre la guerre d'Algérie. Les raisons qui poussèrent l'U.N.E.F. dans cette voie ne furent pas toutes des raisons politiques et le problème du sursis fut un élément mobilisateur non négligeable. C'est lui qui permit d'élargir le débat et de mordre sur le centre traditionnel du mouvement étudiant qui en basculant de droite à gauche et de gauche à droite assure des majorités aussi mobiles que le caractère de la jeunesse des écoles.

Si l'on voulait trouver à l'U.N.E.F. une véritable continuité, il faudrait la chercher auprès de ses dirigeants successifs qui ont pratiqué un grenouillage politique indécent et on pourrait constater que les bureaux de l'U.N.E.F. furent de merveilleux tremplins vers la politique ou plutôt vers l'économie et les affaires étroitement mêlées à la politique. Tout naturellement on peut penser, que parmi d'autres causes, l'instabilité et l'incohérence de l'organisation des étudiants furent dus à des luttes internes pour les places dont toutes ne furent pas seulement idéologiques.

La lutte pour mettre fin au colonialisme et à la guerre d'Algérie fut une lutte « contre » ! Les manifestations de mai 1968 furent des manifestations « contre » ! Et ce sont ces luttes « contre » qui servirent de ciment à des alliances contre nature incapables de se mettre d'accord « pour » ! Il suffira que la fièvre tombe, après les exaltantes journées des barricades pour que chacun des groupes politiques reprenne son vrai visage, et que les luttes intérieures un instant freinées reprennent avec une vigueur accrue.

D'autre part, si la politique « contre » mobilisa autour de l'U.N.E.F. de nombreux étudiants, elle fut impuissante à créer chez eux l'esprit d'organisation de caractère syndical qui quelques années auparavant était apparu à de nombreux étudiants révolutionnaires comme la seule solution aux problèmes que posait l'organisation.

Dans un texte que j'ai publié dans mon ouvrage « L'Anarchie et la Révolte de la Jeunesse » on lit :

« Face à l'Etat qui prétend représenter les intérêts généraux de la nation, nous affirmons que la société reste divisée en classes aux intérêts inconciliables... étant de futurs exploités, nos intérêts sont fondamentalement les mêmes que ceux du prolétariat... Nous disons que le syndicalisme étudiant doit être un syndicalisme révolutionnaire... »

Naturellement les politiciens en herbe qui depuis de nombreuses années manœuvrent l'U.N.E.F. à partir du P.S.U. repousseront cette conception de l'organisation étudiante et lorsqu'en mai 1968 la parole sera à la rue, ils suivront le train, attentifs seulement à préparer l'avenir des partis qu'ils représentent.

Un instant mobilisés dans leur masse « contre » la société de consommation et son expression le gouvernement de l'Etat, les étudiants n'auront qu'une vue fragmentaire d'un socialisme possible et l'auto-gestion tarte à la crème de tous les groupuscules ne contiendra que ce que chaque groupe politique voudra bien y apporter.

Au cours de cette période, nombreux seront les étudiants qui se réclameront de l'Anarchie ou plutôt qui inventeront un idéal anarchiste qui leur sera particulier et où la liesse journalière remplacera la construction solide et prudente d'une théorie qui eût pu plonger ses racines dans les contradictions économiques, politiques et sociales de l'époque. Ils seront d'ailleurs de bonne foi et souvent leur lyrisme nous remuera les entrailles. Cependant ce qui inévitablement devait se produire, se produira. La grande fête terminée, l'heure de la réflexion sonnera pour ces jeunes intellectuels. Certains, pour qui l'Anarchie ne représentera plus qu'un rêve merveilleux et lointains, repartiront dans la vie avec l'amertume des réveils difficiles. Pour les autres ils feront la part des choses et rejoindront les partis politiques d'extrême-gauche qui conservent à leur vocabulaire les mots qui enivrent quitte à accepter en contrepartie les disciplines avilissantes.

par **Maurice JOYEUX**

D'autres, les plus nombreux peut-être, garderont le contact à travers les comités d'action que les circonstances créent et que les circonstances font disparaître aussi rapidement. Mais ces comités n'auront aucune part aux décisions et ils devront se contenter de fournir une force d'appoint. Ils seront à la remorque du P.S.U. ou des diverses obédiences marxistes acceptant ou repoussant les propositions qui leur seront faites, mais qui seront élaborées en dehors d'eux. Nous les verrons derrière tels drappeaux, derrière telle pancarte selon leur humeur du moment sans n'avoir discuté avec personne le chemin qu'empruntera le cortège, ce qui leur procurera un sentiment d'indépendance factice.

Et comme finalement c'est cet élément anarchisant qui représente non pas globalement, mais tel ou tel aspect de la masse des étudiants, leur attitude accentuera la désagrégation de l'U.N.E.F., même si leur participation à des manifestations « contre » tel le refus des élections fait marquer des points à l'organisation des étudiants.

Et en effet les dernières élections furent un succès pour tous ceux qui avaient préconisé l'abstention.

Les militants du P.S.U. qui ont senti le climat de désagrégation qui envahit l'U.N.E.F. se retirent en laissant la place à une variété de trotskistes. Ils entraînent derrière eux tous les politiciens en puissance, avec lesquels ils vont essayer de former une annexe étudiante de leur parti.

Cette défection empêchera les trotskistes qui sont des syndicalistes révolutionnaires à leur manière de constituer une véritable organisation étudiante de caractère syndicaliste, guettés sur leur droite par les forces réactionnaires et par les communistes de « l'U.N.E.F.-Renouveau ».

Pour « l'U.N.E.F.-Renouveau » l'échec électoral a été cuisant même si pour sauver la face ils se garantissent des « 30 pour cent de voix qu'ils ont obtenus sur un collège électoral qui représentait 20 pour cent des inscrits ». Cette prestation souligne leur possibilité réelle. Ils sont sans avenir malgré les efforts de la grande presse, de la radio, de la télé-

vision et finalement du gouvernement qui les avaient montés en épingle et qui partage leur défaite. Désormais leur rôle se bornera à servir d'appuis à la politique réactionnaire du Parti communiste ou d'un éventuel front commun et à alimenter en intellectuels les organismes « de culture » dont ce parti fait une consommation abusive.

De toute façon la grande masse des étudiants pas encore politisée est hostile à l'U.N.E.F.-Renouveau. Elle se partage entre un anarchisme et un maoïsme qui ne doit pas grand-chose aux éléments doctrinaux qui caractérisent ces idéologies.

L'éclatement de l'U.N.E.F. qui paraît irréversible ne changera d'ailleurs rien aux fièvres périodiques qui agitent le milieu étudiant. Simplement lorsque les groupes politiques qui le composent auront trouvé une revendication « vachement contre » le front se ressoudra pour le temps d'une cavalcade tumultueuse. Il serait idiot de prétendre qu'il en sera toujours ainsi, mais on peut avancer que dans le passé il en fut souvent ainsi ! Et il semble bien qu'en dehors des idéologies, le milieu crée un comportement par lequel les partis politiques n'étendent qu'une mince pellicule idéologique.

On peut poser la question de savoir quelle pourrait être l'attitude des étudiants anarchistes devant l'éclatement de l'U.N.E.F. ?

Il semble qu'en attendant une problématique unitaire de type syndical où ils auraient naturellement leur place on peut raisonnablement leur suggérer de se regrouper dans une organisation d'étudiants anarchistes qui puisse représenter non seulement un pôle d'attraction pour les « manifs contre » mais également pour une perspective élaborée d'un socialisme libertaire sans écarter d'un trait de plume ou d'une phrase tous les obstacles qui risquent d'en contrarier l'élaboration.

Construire une organisation estudiantine qui ne soit pas un parti mais qui ait un minimum d'organisation pour pouvoir discuter « à armes égales » avec les groupes marxistes d'un regroupement possible des étudiants sur une base précise, voilà qui devrait être une perspective intéressante.

Je connais bien sûr ce que fut la tactique de certains de ces étudiants anarchistes et qui a consisté à se noyer dans la masse pour interpréter ses réactions. Cette tactique n'est pas sans intérêt et le « groupe du 22 Mars » qui en fut le fruit a fait ses preuves pendant les journées de mai 1968. Mais on est bien obligé de constater que cette forme « d'organisation » peut correspondre à un moment des révoltes somptueuses, mais qu'elle n'est pas outillée pour faire face aux lendemains qui déchantent.

Et si les « manifs contre » peuvent être résolues par des assemblées enthousiastes et tumultueuses, la solution des problèmes que pose l'éclatement de l'U.N.E.F. demande une coordination qui nécessite un minimum d'organisation que seul une organisation structurée par un contrat peut créer.

Il n'existe pas d'organisation anarchiste d'étudiants animée par l'esprit que je viens d'essayer d'analyser et on peut le regretter comme on peut regretter que trop d'étudiants anarchistes se gargarisent de l'esprit libertaire de la masse de la jeunesse des écoles, alors que finalement on voit que cet esprit libertaire ne sert qu'aux politiciens marxistes qui, aux instants de pointe, l'utilisent sans vergogne, pour mieux le rejeter ensuite.

Les jeunes étudiants anarchistes feraient bien de penser sérieusement à conserver pour la pensée anarchiste les fruits des révoltes que leur fougue anime.